(N°9) || 06 novembre 2004 || [Bimestriel] Rédaction : Skatlan , StaifanY , Billedefoudre .

9ème numéro

Edito :

En ce numéro de noël (ou presque), nous vous avons préparé une surprise. Sur une idée farfelue de notre estimé Erasmus (qui n'écrit rien mais qui n'en parle pas moins), ce numéro sera un peu spécial.
Ca vous semblera sûrement une solution de facilité au première abord, mais laissez moi vous dire qu'il n'en est rien, parce que sur un thème pareil, faut pouvoir renouveler, soyez en sûrs !
Bref, notez au passage que cela fait déjà plus d'un an que ce journal poursuit son bonhomme de chemin, et qu'on est pas prêt de s'arrêter !
Sans plus attendre, je vous laisse à la lecture de ce numéro particulier, marqué par le.... le quoi déjà ?
Ah oui, ça me revient maintenant :

- Le XINOFLU –

.....
.....
.....(voir page 3)....

…Skatlan…

L'opinion partagée ou non :

XINOFLU

(les corps flottent mollement dans la salle de rédaction, les yeux grands ouverts et la bouche pendante, figés à jamais dans la Joie Finale...)

+ SOMMAIRE +

Page 1 :	Edito, un poil spécial, because numéro spécial !
Page 2 :	Je me suis dit que j'allais bidouiller aussi le sommaire, mais finalement non.
Page 3-7 :	"Xinoflu : prologue". La genèse d'une idée pas si bête et surtout très fun ! Par Skatlan.
Page 8-13 :	"Echo sukien", une petite histoire sur quelques personnages dont on entendra encore parler... Par Skatlan.
Page 14-27 :	"Tyron & Matteo : épisode 3 : Tyron", une permission pour l'agent de l'ASE, parviendra-t-il à échapper à cette nuit de folie sur Clomat ? Par Skatlan.
Page 28-31 :	"Le cahier : épisode 5 : Nouvelle vie", Natascha se reconstruit sa vie, avec l'aide de Christophe et de sa femme Anaïs... Par Staifany.
Page 32-35 :	"Santa Claus" un petit retour chez le père noël et sa cohorte d'elfes en cette "presque" période de fête... Par Skatlan.
Page 36-42 :	"H&M : hors-série n°2 :Vive la vie !", nos hamsters déjantés continuent de faire les marioles, envers et contre tout, mais surtout contre les moutons. Par Billedefoudre.
Page 43-48 :	"L'invasion." Lord Valarian défend les Passes elfiques contre l'invasion gobelinoïde... Par Skatlan.
Page 49 :	Philosophie de hamsters, tablette de Tzun et phrases hors de propos, plus quelques adresses.
Page 50 :	L'image du mois. Pérennité : Rackham . Un arc comme épée, une épée comme bouclier...

Xinoflu : prologue.

Et si... et si un jour, un professeur avait enfin une classe modèle ?
Imaginez un peu...
Une gentille dame allant sur la quarantaine, avec un peu d'embonpoint et un petit chignon de cheveux noirs derrière la tête, en train de faire cours à ses élèves si souriants et si intéressés.
" Moi, m'dame ! Moi, m'dame !" qu'ils scandent tous à chaque question, quel bonheur !
Mais voilà, tant qu'à imaginer des élèves parfaits, autant s'amuser un peu.
La prof arrive, et constate qu'après avoir posé son sac sur le bureau, un drôle d'engin est accroché au bord gauche du tableau.
Elle observe bien : une glissière à rideau au-dessus et au-dessous du tableau à craies, avec un tampon géant longiligne qui relie les deux, à la verticale.
- Mais qu'est-ce que c'est que cette chose ? Se questionne très justement le professeur.
- En fait, voyez-vous, m'dame, répond un élève, on s'est dit que plutôt que de vous ruiner la santé à effacer le tableau avec un petit tampon, on pourrait vous simplifier la tâche.
- Oui, oui ! Renchérit un autre élève à l'air jovial.
- Certes, mais encore ? Demande la prof.
- Bah, voilà, c'est très simple : tirez sur le long tampon pour pouvoir le déplacer sans effacer. Comme ceci.
Un petit "clac" se fait entendre, et le dénommé Joachim fait glisser le tampon disproportionné, comme une échelle de bibliothèque le long du tableau.
- Si vous voulez effacer, vous faites pareil mais en position appuyée contre le tableau.
Joachim fait une démonstration devant l'air médusé du professeur, et l'air très content d'eux-mêmes des élèves.
- Et voilà, conclut-il, très fier.
- Mais c'est... mais que...
La prof bégaie un peu, puis se reprend comme elle peut :
- C'est... c'est plein de bon sens, merci.
- Oh vous savez, c'est juste un poil de bricolage, c'est tout. On peut commencer le cours, s'il vous plaît ?
- Je... oui, bien sûr, répond la prof qui n'en revient toujours pas, et on la comprend.

La dame a perdu beaucoup de sa prestance, mais le cours se déroule sans accrocs (forcément, puisque ce sont des élèves parfaits).

Quelques jours plus tard...
Madame Tirpoui arriva dans la salle de classe, pour se rendre compte avec étonnement que ses élèves d'habitude bien sages sont dispersés un peu partout dans la salle. Un groupe est en train d'écrire sur le tableau, d'autres sont attablés n'importe comment, penchés sur leur table et écrivant on ne sait quoi frénétiquement ou soigneusement. Le plus gros groupe est massé devant le bureau de madame Tirpoui, concentré devant le livre de cours avec des feuilles et des stylos étalés un peu partout.
Joachim relève la tête, et un sourire bienveillant vient éclairer son visage avenant :
- Bonjour, m'dame !
- Mais, qu'est-ce que vous faites ?!
- On est en train de terminer le livre de cours. On s'ennuyait, alors on a décidé de faire tous les exos du livre et d'apprendre rapidement toutes les leçons par coeur pour prendre de l'avance. Comme ça vous pourrez directement passer au programme de l'année suivante.
Il lui offrit un sourire satisfait et sympathique.
Le professeur dut se tenir au montant de la porte pour ne pas défaillir. Avait-elle vraiment entendu ce qu'elle venait d'entendre ? Voyait-elle vraiment ce qu'elle avait devant les yeux ?
- C'est...c'est... bredouilla-t-elle.
- Gentil ? Proposa Joachim.
- Bien vu ? Demanda un autre.
- Prévoyant ? Essaya un troisième en riant.
- Inespéré, contredit madame le professeur. Il faut... il faut que je prévienne le directeur.
Elle faillit bousculer un élève en faisant demi-tour pour sortir prestement. Ce dernier était chargé de livres comme un bourricot :
- Oh, pardon m'dame. Hé, les gars ! C'est ce que j'ai pu trouver de plus dur : physique quantique, philosophie compulsée, théorie des systèmes automatisés microscopiques, étude et développement autour des sciences mentales, précis d'anatomie globale et micro-encyclopédie de l'être humain. On devrait pouvoir s'occuper un moment avec ça !
- Chouette ! Répondit Joachim.
- Je rêve, dit, totalement incrédule, madame Joséphine Tirpoui, les yeux exorbités.

Elle trouva le directeur et lui expliqua la situation. Ce dernier la rassura et l'emmena faire un tour dans les couloirs, pour discuter plus tranquillement :

- Oui, oui, je sais, fit le bedonnant et paternel directeur, la barbe grisonnant avec l'âge.
- Mais quand même ! De la physique quantique !!
- Que voulez-vous, les jeunes, aujourd'hui... abdiqua poliment le directeur.
- Mais enfin, monsieur le directeur !
- Mais enfin quoi, ma chère ? Regardez-les, ces enfants : ils s'amusent ! Si ça leur fait plaisir, alors laissez-les être plus que surdoués. Ils sont parfaits, ils sont parfaits, un point c'est tout, dit-il d'un air fataliste amusé.
Rien ne semblait pouvoir inquiéter le serein directeur. Ils regardèrent passer un groupe d'élèves dont l'un avec un petit objet dans la main. Les enfants partirent rejoindre la salle d'à côté en s'écriant :
- Hé, regardez les copains : on a découvert et reproduit le mouvement perpétuel !
Le directeur soupira. Madame Tirpoui gardait la bouche pendante. Le vieux barbu reprit :
- Et en plus, ils se gèrent tous seuls... braves petits, que demande le peuple ?

Quelques semaines passèrent...
Madame Tirpoui rentra en trombe dans le bureau du directeur :
- Monsieur le directeur, ce n'est plus vivable !
- De quoi ? Demanda le nonchalant personnage, toutefois un peu fatigué, bien que souriant.
- Ils viennent encore de trouver un remède !
- Contre quoi cette fois ci ?
- Bah... tout, en fait, enfin c'est ce qu'ils prétendent.
- Je suis presque tenté de les croire... Depuis que la communauté médicale internationale a validé leurs travaux sur le vaccin contre toutes les formes de cancer, je suis vraiment tenté de les croire...
- Ils me fatiguent, monsieur, si je puis me permettre.
- Vous pouvez, mais dépêchez-vous, ils sont en train de travailler là-dessus en salle 18.
- Sur quoi ? Demanda le professeur.
- La fatigue, répondit le directeur. Après avoir abouti à la pilule anti-fatigue, ils mettent au point une philosophie zen beaucoup plus efficace selon eux, et n'ayant besoin d'aucun support matériel. La puissance de l'esprit, qu'ils appellent ça !
- La salle 18, ce n'est pas là qu'ils développent leur robot colonisateur de planètes à sauvegarde de l'écosystème indigène, plutôt ?
- Parfaits, ils sont parfaits, soupira en réponse le vieux monsieur...

Puis, un jour...
- Tiens, Joachim ! Tu travailles sur quoi en ce moment ?

- Oh, pas grand chose... Je reviens d'Alpha du Centaure, au fait.
- Qu'estcequeziguegue ? Bredouilla madame Tirpoui.
- Ah oui, j'ai oublié de vous dire qu'on a développé le voyage intersidéral instantané et que l'espèce humaine a colonisé les étoiles plus vite que les médias n'ont pu couvrir l'événement.
- D'accord, ok, si tu veux... et à part ça ? Demanda la prof d'un air blasé. Cela faisait un moment qu'elle avait baissé les bras face au "phénomène".
- On est en train de travailler en collaboration avec le groupe de linguistique subphonique de la salle 12 pour trouver le secret du bonheur total et intégral, la béatitude extatique finale, avec rétroaction temporelle !
- Encore une journée bien remplie, Joachim.
- Certes. Merci, m'dame, et bonne journée !
Et sur ce, il repartit aussi vite qu'il était arrivé, laissant une madame Tirpoui de plus en plus désemparée dans les couloirs de l'école.

Une date inconnue, salle 12...
- Eurêka !
- On a trouvé, youpi !!!
Ce fut la liesse générale autour de l'ordinateur supra-maxi-quantique bio-éthérique au centre de la salle.
- Le bonheur ultime, enfin !
- Le mot de la fin, littéralement ! Plaisanta un des élèves.
- J'en ai les larmes aux yeux tellement je suis heureux de pouvoir dire : "j'y étais" !
- Quel aboutissement sublime, quand même !
Cela dura le temps de quelques accolades et autres baisers fougueux de filles et garçons expansifs en ce moment de joie partagée.
Puis le calme revint peu à peu, laissant place à un silence solennel. Joachim prit la parole au milieu du groupe d'une quinzaine d'individus :
- Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, l'heure est grave. Dès que l'un d'entre nous aura pensé et prononcé ce mot, une réaction en chaîne irrépressible propagera la béatitude dans nos esprits, dans nos corps. Le mouvement s'amplifiera de lui-même, s'étalant sur toute la planète, dans tout l'univers après cela ! Et même encore à travers le temps et les dimensions, à tout jamais ! Notre vie ne sera plus qu'un rêve de rêve de rêve sans fin de ce simple mot ! Son évocation deviendra synonyme de bonheur instantané et omniprésent partout dans le multivers ! Je remercie d'ailleurs à ce sujet les élèves du groupe sur le mouvement perpétuel.
(Ces derniers hochèrent la tête en remerciement)
C'est un mot qui... enfin, je ne trouve pas d'autres mots, et pour cause : c'est __le__ mot !
- Alors qu'attendons-nous ?

- Tu as raison, allons-y...
Un silence d'une dizaine de secondes suivit...
Puis une courte inspiration, et les lèvres de Joachim prononcèrent d'une voix ferme, les yeux braqués sur l'écran :

Xinoflu...

"Et tout se figea dans la béatitude ultime, dans une inertie en gravité zéro, les yeux grands ouverts et la bouche pendante, flottant mollement dans les airs à tout jamais... Plus rien, plus rien, plus rien que ce flottement total, les yeux dans le vague, les meubles, les gens et les choses voletant très doucement en tous sens, rebondissant les uns contre les autres avec une lenteur doucereuse...
Les atomes eux-mêmes n'étaient plus soumis à aucune force qui soit, si ce n'est celle du bonheur béat du Xinoflu...
La vague de béatitude extatique franchit des milliers d'années-lumière et des centaines de dimensions en un instant, provoquant la plus phénoménale conversion de masse qui ne pourra jamais être réalisée par une religion sans credo...
Le summum, le nadir comme le zénith, le paroxysme final du bonheur...
Le Xinoflu..."

Par Skatlan, sur une idée d'Erasmus.

Echo sukien...

Un nouveau dimanche ensoleillé commençait pour les six compagnons du groupe... Un groupe de musique pas comme les autres, une bande d'amis pas comme les autres. Ils s'appelaient eux-mêmes les Sukiens, en vertu d'une histoire de science-fiction épique écrite par Donovan, un des membres de leur groupe. Donovan avait écrit l'histoire en amateur, mais le nom était resté. L'histoire en question racontait les aventures haletantes de six explorateurs de l'impossible : trois filles et trois garçons, tous dans la fin de leur adolescence, aux pouvoirs formidables et à l'entente proverbiale.
Evidemment, les six personnages de l'histoire avaient été tirés de la réalité de la vie de Donovan. Il avait même été jusqu'à garder les noms de ses amis dans son récit...
Les Sukiens, plus qu'humains et autre chose encore...

Venait d'abord Konrad, le leader charismatique de leur groupe de potes. Brun, cheveux courts, élancé et aux traits fins et discrets cachant une intelligence vive et un caractère qu'on aurait qualifié de "féroce".
Ensuite Baine, une belle et terrible brune aux cheveux longs couleur jais, dont l'humeur froide et distante contrastait avec la peau pâle d'un ange. Parmi ses amis, son attitude passait dans l'autre extrême, où sa chaleur humaine et son esprit fêtard avait permis de nouer une relation amoureuse étrange entre elle et Konrad.
Derrière elle arrivait directement Chami, au comportement brusque et grognon d'une jeune femme aux charmes certains mais à l'approche cavalière des choses. Elle aussi entretenait quelques relations avec Konrad, et était assez proche de Baine pour que cela se fasse sans aucun accroc ni même l'idée d'une jalousie entre elles deux.
Chami et Baine, le jour et la nuit. L'une grande et brune, l'autre petite et blonde. L'une aux mouvements lancinants et élégants, l'autre à l'allure agressive et aguichante. Deux faces d'une même médaille ?
Quatrième compagnon : Donovan. Grand, toujours à l'aise et l'ami loyal et sympathique par excellence. Dans un groupe aussi fermé que celui des Sukiens, "Danny" jouait la figure de proue, celui sur qui on pourra toujours compter, celui qui a toujours fait partie du groupe.
Vient ensuite la sœur de Donovan : Jenialone. "Jenny" pour les intimes, au regard de braise et aux silences bizarres. Quand elle ne parlait pas, c'était à coup sûr signe qu'elle allait se mettre à grimper aux arbres ou à accoster les passants

pour savoir ce qu'ils pensaient d'héberger son frère pour quelques jours, le temps qu'elle lui trouve un hôpital pour soigner sa psychopathie chronique. Autant dire que Donovan a eu bien souvent du mal à convaincre les gens qu'il était parfaitement sain d'esprit et que sa sœur n'était qu'une incorrigible taquine qui aimait faire des blagues douteuses.
Dernier mais pas le moindre : Winston Burdeaux. Un colosse noir de peau, derrière le sourire duquel Jenny avait souvent vite fait de se cacher. Laisser Burdeaux et Jenny seuls entre eux était sans doute la plus sage et la plus irresponsable décision qu'on puisse prendre, selon l'humeur de ces deux acolytes experts dans le chamboulement de vie intempestif.

Les six compagnons avaient une confiance totale et absolue en eux-mêmes et en leurs compagnons. Un groupe plus soudé et organisé qu'on ne pourrait jamais l'être. Ils partageaient une vision du monde unique, faite d'un mélange de souffrances muettes, d'expériences enrichissantes et d'un accomplissement personnel poussé. Chacun d'eux était furieusement solitaire et indépendant, et souffrait constamment de vivre en ce bas-monde sans pour autant en connaître la raison. De ce fait et par leur acceptation mutuelle, ils formaient une bande d'amis d'une unité et d'une loyauté à nulle autre pareille.

Qui aurait pu croire, eux les premiers, que les récits de Donovan avaient été leur quotidien dans des vies passées ou à venir ? Qui aurait pu penser que les Sukiens finissaient toujours par se réunir pour lutter ensemble, quels que soient l'espace et le temps qui les séparent ? Dans chaque dimension du multivers, Konrad, Baine, Chami, Donovan, Jenny et Burdeaux se sentent irrésistiblement attirés les uns par les autres. Un destin plus vieux que l'humanité à forgé leurs âmes dans un seul moule, dans un maelström de douleur, avant de la fragmenter et de l'éparpiller à tout vent. Il existe d'autres Sukiens qui attendent encore de comprendre ce qui les pousse à chercher leurs semblables, à chercher ce qui les ronge au fond de leur esprit forgé pour le souffle des batailles et des guerres... Chaque Sukien porte l'étincelle du Pouvoir en lui. Un potentiel infini qui n'attend qu'un déclencheur pour se réveiller...

Mais notre groupe actuel ignore encore l'étendue de tout ceci, tout en étant visiblement au-dessus du commun des mortels. Les Sukiens de notre Donovan traversent la vie comme une aiguille effilée, et se reposent pour l'heure dans "leur" coin, au fond des bois de Martreuil, pas très loin de chez Danny et Jenny, et à moins d'une demi heure de route de chez Konrad et les autres.
Ils marchent pour aller pique-niquer, profitant avec une joie paisible et consommée du simple fait d'être là et d'être ensemble...

- Moi, ce que j'en dis, commença Baine avec un petit sourire à l'adresse de Donovan, c'est qu'on aurait du prendre des allumettes et se faire des merguez au feu de bois...
- Oh arrête, dit, un peu exaspéré, Donovan, qui voyait bien que Baine cherchait encore à le taquiner. Des tranches de jambon ça fera largement l'affaire.
- Ouais, d'accord, mais bon, ça tient pas dans le ventre ces choses-là, renchérit Chami.
Donovan lui fonça dessus, l'attrapa par la taille et tous les deux atterrirent dans un tas de feuilles sur le bord du chemin boisé.
Chami reprit l'avantage en bourrant le visage du jeune homme d'un paquet de feuilles mortes à moitié sale. Tandis que les deux compères poussaient force cris et jérémiades tout en continuant à se chamailler parmi la verdure, Konrad et les autres continuaient à avancer négligemment :
- On se pose de quel côté ? Demanda Konrad.
- *Arrête ça ou je t'enterre vivant !* Ponctua Chami.
- On va au bord de la rivière ? Hasarda Burdeaux.
- *Tu vas pourrir en enfer, suppôt de Satan !* Prononça comme une sentence Danny.
- Moui, y'a une petite clairière qui ferait sûrement l'affaire, un peu ombrée, confirma Jenny.
- *Passe devant, démon du 5ème cercle !* Répondit Chami à un Donovan méconnaissable sous le tas d'humus.
- Soit, en avant toute, mauvaise troupe, conclu Baine.

Ils continuèrent à avancer tranquillement, jusqu'au moment où on n'entendit plus que le bruit du vent dans les arbres et les petits pépiements d'oiseaux. Avant que quiconque puisse se demander comment cela pouvait être aussi silencieux tout à coup, Donovan, encore tout décoré de feuilles, passa au milieu de la bande en riant aux éclats, et se jeta sur un arbre au devant, attrapant la première branche d'un geste souple. Il disparu d'une petite acrobatie dans les branchages.
Chami passa à son tour, riant aussi, et, se faufilant dans un arbre à son tour, cria à l'attention des autres :
- Le dernier dans la clairière est un raté d'la vie !!
Dans ce coin de la forêt, et jusqu'au bord de la rivière, les arbres étaient touffus et nombreux, si bien qu'en une poignée de secondes, Donovan fut presque hors de vue, suivi de près par Chami.
-Ah ouais, vous croyez ça ?!? Leur cria Konrad, et il se lança à leur poursuite.

Et bientôt tout le groupe suivit, rivalisant de prouesses physiques tout en s'amusant à sauter de chêne en chêne, de branche en branche, se salissant en deux temps trois mouvements tout en bondissant comme des singes et agitant la cime des plus petits arbrisseaux. N'importe quel être humain en serait resté bouche bée, mais eux continuaient comme si de rien était...

La course-poursuite tourna vite à la partie de cache-cache, tandis que chacun passait hors de vue des autres et se laissait enrober d'un voile de silence. Leur discrétion était ponctuée par le bruissement imperceptible des branches. De temps à autre, un des Sukiens "tombait" sur un autre, le surprenant et l'envoyant à terre dans un grand bruit et à grands renforts de rires enfantins.

Arrivant à peine essoufflés dans la clairière, Burdeaux, Konrad et Jenny bondirent des dernières branches sûres pour atterrir comme ils pouvaient dans l'herbe haute. Vinrent ensuite Baine puis Chami.
- Alors ? C'est Danny le dernier ? Demanda en souriant Konrad.
- On dirait bien, renchérit Burdeaux en souriant jusqu'aux oreilles.
Donovan arriva, plein de boue et l'air bougon. Chami éclata de rire.
- C'est pas bien de charrier ce pauvre Danny, Chami, tu devrais arrêter de lui mettre la tête dans tous les bourbiers qui passent.
- Hein ?! Mais c'est pas moi !
Baine eu du mal à ne pas pouffer de rire, et commença à siffloter d'un air faussement innocent.
Ils s'arrêtèrent avec un peu de mal, et installèrent bien tranquillement le repas tout en allant de temps en temps barboter dans l'eau jusqu'aux chevilles.
Ils commencèrent le repas, où plutôt firent une première pause casse-croûte, Danny en profitant pour se rincer un brin.
Jenny chercha qui manquait à l'appel des sandwichs, et remarqua Konrad, plus loin dans la clairière, le regard braqué vers le ciel comme s'il observait quelque chose.
- Konrad ? Appela Chami.
En fait, il semblait plus à l'écoute de quelque chose...
- Konrad ? Réitéra la jeune fille blonde aux grands yeux marrons.
Konrad ne répondit pas, leur tournant toujours le dos.
L'ambiance baissa d'un cran quand ses compagnons le rejoignirent et qu'ils le virent toujours aussi concentré. Ils tentèrent bien de comprendre ce qui pouvait attirer son attention ainsi, mais rien dans le ciel, ni aucun bruit particulier ne vint troubler la quiétude de la prairie...
Baine le frôla d'une caresse, et lui murmura à l'oreille :
- Konrad... qu'y a-t-il ?
Tous se regardèrent, car chacun savait que l'intuition de Konrad avait une propension assez unique à se vérifier. Que pouvait-il bien ressentir de si étrange pour qu'il soit ainsi concentré ?
- Parle-moi, Konrad...
- Attendez... il y a... il y a quelque chose d'étrange...dans l'air...non : partout...
- ...
- C'est très diffus, reprit Konrad, les sourcils froncés... j'ignore ce que c'est...

Tout à coup, ils le sentirent aussi. Comme l'air se chargeant d'électricité avant un orage, comme une impression indéfinissable.
Une bande de jeunes gens, l'air absent, au beau milieu d'une forêt. Cela aurait pu paraître étrange à n'importe qui, mais eux avaient appris à vivre avec ça, et plus encore : à écouter leur instinct.
Cet instinct qui leur battait de plus en plus les tempes en cet instant...
- Mais...qu'est-ce que c'est, bon dieu ? Demanda Chami.
- Quoi que ce soit, ça vient de loin, de très loin, je le sens... dit Burdeaux.
- Je le sens aussi, approuva Konrad. Ca a quelque chose...d'ancestral et d'astral à la fois...
Ce quelque chose était un sixième sens. Il leur carillonnait aux oreilles, mais comment auraient-ils pu comprendre ? Et même s'ils avaient compris de quoi il s'agissait, qu'auraient-ils bien pu y faire ?

"Une vague venait du fin fond des dimensions...comme un raz de marée emportant tout sur son passage... Une onde de choc intarissable, irrépressible... enclenchée par hasard d'un autre monde, dans un autre temps...
Cela arrivait chez les Sukiens, dans leur galaxie..."

Bien qu'eux-mêmes l'ignorent encore, les Sukiens ont un pouvoir sur toute la réalité des choses. Leur âme est la matière la plus indestructible qui soit dans toute la Création. Ils possèdent en eux le savoir pour utiliser cette puissance tellement néfaste.
Sans même en avoir conscience, ils tentent déjà de repousser cette vague qui va s'abattre sur leur multivers. Ils scrutent l'atmosphère, dans l'attente d'on ne sait quoi.
Sous l'effort qu'ils fournissent sans même s'en rendre compte, leur cerveau commence à s'embrumer et à s'échauffer, leur faisant perdre peu à peu le contrôle de leur corps.
Ici, le bras de Donovan tressaute succinctement, mais personne ne le voit.
Là, le nez de Baine commence à saigner, mais personne ne s'en aperçoit.
A côté, les yeux de Konrad s'injectent peu à peu de sang, lui donnant un regard rouge profond, mais personne ne peut l'imaginer.
Tous les Sukiens près de la rivière restent les yeux braqués sur le ciel, jouant le rôle que leur a confié l'univers.

Mais la vague continue d'avancer, et transperce le voile des dimensions pour conquérir au nom du Bien Suprême, système après système, et ce à toutes les époques temporelles...
Le potentiel destructeur engendré par sa présence non désirée commence à s'accroître exponentiellement. La Puissance impalpable et infinie des Sukiens érige une barrière de probabilité contre la vague venue d'ailleurs. La tension s'accumule entre la barrière spirituelle sukienne et la vague envahissante.

Bientôt, la vague sera sur la Terre des Sukiens, c'est écrit. Des forces stellaires bien plus grandes que le cosmos bougent dans l'ombre, et ce ne sont pas six humains de naissance, tous Sukiens soient-ils, qui anéantiront un Bien qui a pris possession de la force de cent mille mondes !
La vague mentale arrive sur Terre, et les Sukiens commencent à percevoir son omniprésence. Avant que le "mot" ne se fasse jour dans leur esprit, le ressac du temps et de l'espace leur laisse entrevoir leur futur immédiat.
Une seconde et demi avant que la vague les dépasse, la barrière sukienne cède, et contre-attaque immédiatement, maintenant que la menace est présente dans l'esprit conscient des Sukiens.
Tant que la menace restait invisible et incompréhensible, les Sukiens ne pouvaient déployer toutes leurs forces.
A une seconde et demi de la Fin, cela devient possible...

Devant les six jeunes gens, la clairière explose littéralement, projetant un feu bleu nimbé de pourpre à trois cent kilomètres à la ronde. Ils sont propulsés en un instant à des centaines de mètres de hauteur, sous l'afflux massif de puissance brute. Ils sont pulvérisés dans la déflagration, mais ne meurent pas avant de voir leur "œuvre". Le cerveau humain a beau pouvoir passer de vie à trépas en une fraction de seconde, cette fraction reste quand même un temps extrêmement long et divisible à l'infini en minuscules fragments de temps...
Konrad et ses amis ont donc le temps de voir la Terre de très haut, et sous un curieux jour, avant que l'immédiat effet du "mot" les enrobe, les protégeant d'une mort plus que certaine...

Xinoflu...

Ils se mettent à flotter, leurs cœurs, leurs corps et leurs esprits adoucis par la sérénité ultime du Xinoflu...
La vague continue sa course...

Par Skatlan.

Tyron & Matteo

Episode 3 : TYRON

Le jeune homme blond dansait à en perdre haleine sur la piste obscure du night club. Au fin fond du complexe-planètoïde de Clomat, où l'ASE tenait leur siège social constamment opérationnel, les endroits un peu "privés" de loisirs ou de vente n'étaient pas nombreux. Non pas par une quelconque loi ou mode, mais parce que les trois quart de la planète étaient occupés par des bureaux, des complexes et des laboratoires de recherche et d'entraînement en tout genre. Il fallait aller loin sous la surface, dans les zones en construction, pour trouver de petits revendeurs d'alcool, même licite, ou des bars dignes de ce nom.
C'était donc très loin des tours blanches et ovoïdes typiques de l'architecture Clomatienne, que Tyron trouvait régulièrement refuge et occupation...
Dans son grand imper de cuir noir comme le jais, l'agent secret bougeait son corps en une démarche chaloupée qui ne manquait pas de succès auprès de quelques jolies célibataires venant ici pour se sentir moins seules. Vu que Tyron aussi se sentait un peu seul, ils s'entendirent rapidement, les jeunes femmes se lançant de sournois coups de coudes pour savoir qui aurait le droit de s'abîmer dans les grands yeux verts de l'homme blond aux joues râpeuses de l'aventurier...
Une brune à la robe moulante finit par s'accorder avec une femme à la chevelure bouclée et à l'allure moins orthodoxe pour se partager l'homme à l'air de félin.
Ils dansèrent tous trois un bon moment sur des rythmes plus ou moins effrénés, mais tous entraînants. Il faut dire aussi que Tyron avait l'art et la manière de plaire et séduire...
La soirée s'annonçait comme cousue de fil blanc pour l'agent, qui avait délaissé, le temps d'une permission entre deux missions, les locaux aseptisés de l'ASE, et son compagnon de route de toujours : Matteo. Alors que Matteo avait été retenu par son employeur, sieur Poltersan, Tyron en avait profité pour rapidement s'éclipser et partir à la recherche d'un endroit abrité de la pluie, ou coulait du ciel un autre genre de liquide. Dans les bas-fonds de la ville-planète, il eut tôt fait de trouver un endroit à son goût, et avait passé calmement son temps de répit…

Il ignorait l'heure qu'il était et franchement, il s'en fichait. Les filles dansaient, la musique chantait, donc tout allait bien dans le meilleur des mondes…
Qui aurait cru, à le voir ainsi s'amuser, qu'il était le produit d'une longue série d'expériences de renforcement musculaire et d'amélioration des capacités humaines ? Qui aurait cru que cet homme pouvait soulever une voiture, courir

pendant deux heures sans se fatiguer ou voir un faucon plonger sur sa victime à cent mètres ? Allié à un caractère mauvais, digne des plus méchants prédateurs terrestres, et à une discipline de fer, Tyron pouvait facilement passer en mission pour un fauve en chasse d'un gibier perdu d'avance…
Son air félin, oui, c'était surtout cela, associé à sa carrure fine et musculeuse, qui faisait tout son charme en ce moment même, alors que les haut-parleurs invisibles crachaient une musique d'enfer *: "Can you copy this ? Can you receive…."* Tyron continua de se déhancher en cadence, point d'orgue à toute l'assistance, si quelqu'un avait pu voir la scène avec une vision d'ensemble…

Une des femmes, celle aux cheveux bouclés et au jean troué, proposa à Tyron d'aller terminer la soirée devant un verre, un peu plus au calme, lorsque les choses commencèrent à aller de travers. Les oreilles affûtées par des années de combats mortels, entendirent la dispute à l'extérieur du dancing avant même que l'action se rapproche.
Les haut parleurs entamaient automatiquement une nouvelle chanson : *" I was down at the New Amsterdam…"*
La double porte d'entrée du dancing s'ouvrit à la volée sur les videurs massifs, en train de planer au-dessus du sol à grande vitesse. Ils percutèrent le sol deux mètres plus loin, alors qu'une autre paire de videurs s'élançaient déjà vers la porte, armant leurs équipements bioniques de synthèse, matériel requis pour former un videur efficace en ces époques troublées par la contrebande d'armes en tout genre.
Alors que le videur en première position atteignait la porte et armait son poing pour frapper, la silhouette en armure urbaine d'un homme des forces de l'ordre se glissait dans la salle, collant un coup de crosse magistral au videur sur son passage. Ce dernier alla rejoindre ses collègues au sol alors que deux autres militaires entraient en profil légèrement bas caractéristique. Un peu appuyés sur leurs genoux, pour rester bien stable en toute situation, avec un œil collé au canon de leur carabine à impulsions, ils envahirent l'entrée avec une coordination parfaite. Le dernier videur debout dans ce coin de la salle s'arrêta net, leva les mains bien haut en signe de pacifisme. Les casques effilés continuèrent leur entrée un à un alors que la voix amplifié du premier décréta :
- PERSONNE NE BOUGE !
Un tumulte d'indécision et de flottement s'abattit sur la salle. Depuis que les terriens avaient conquis toute la galaxie, les forces de police avait été dissoutes en polices privées mercenaires. Seule l'armée avait la logistique et les fonds disponibles pour rétablir l'ordre à tous niveaux. Mais quand l'armée s'en mêlait, il valait mieux vite obtempérer…

Tyron avait été un des rares à ne pas céder au chaos ambiant et à la panique, fort heureusement pour lui d'ailleurs. Il vit le premier militaire, celui qui avait décoché le coup de crosse, s'accroupir et faire un panoramique de la salle avec le

canon de son arme. Lorsqu'il croisa son regard, l'homme écarquilla les yeux, et ouvrit le feu. Tyron eu le temps de voir ses deux yeux bien noirs avant de se jeter au sol, son amie brune prenant la rafale de plein fouet.
Le GHOST ! Infiltré chez les militaires !?! Se dit Tyron avant de saisir l'ampleur de ce qu'avait déclenché le militaire masqué, l'imposteur du GHOST.
Les militaires eurent un sang froid sans pareil, évidemment, et commencèrent à rapidement scanner toute la salle de leurs propres yeux pour comprendre ce qui avait déclenché une rafale sans sommation de la part de leur collègue. Dire que l'atmosphère était tendue était un doux euphémisme. Débarquer ainsi dans un night club des bas-fonds mettait déjà à mal les nerfs de tous les petits dealers et revendeurs hors-la-loi, alors tirer une rafale sans sommation dans une salle bourrée à craquer !
Devait arriver ce qui arriva : les danseurs avaient les nerfs moins accrochés que les militaires, et, la chaleur jouant, cela tourna à la panique…
D'autres rafales fusèrent, bon gré mal gré, traçant des sillons sanglants parmi la foule malmenée. Qui avait tiré, personne ne le saura jamais, car la scène tourna à l'émeute. Les militaires prirent du champ, ressortant du night club en toute hâte. Sans perdre leur organisation, ils mirent leurs fusils en mode assommant, et formèrent un cordon de sécurité étroit autour de l'entrée.
Ils ouvrirent le feu sur toute personne essayant de sortir, tandis qu'une autre escouade de soldats, bardés de capteurs et de munitions, pénétrèrent par la porte du fond et les accès isolés. Tyron, comme d'autres, compris qu'il ne pourrait par sortir de ce guêpier gigantesque. Une opération militaire de cette envergure, dégénérant aussi salement, aurait forcément une fin désagréable pour lui, pris en pleine tourmente. Une émeute, oui, le mot était bien choisi. La fille aux cheveux bouclés, encore agenouillée près du corps sans vie de la brune, les yeux en larmes, vit apparaître dans les mains de Tyron deux pistolets d'argent, d'un geste si vif qu'on les aurait cru sortis de nulle part.
Partout les cris et les bruits de rafales éclataient. Dans le feu de l'action, qui pouvait différencier en un seul coup d'œil un corps inconscient sous une rafale assommante d'un mort abattu froidement ? Et les bandits et gangsters n'aidèrent pas à calmer la situation désormais aussi incontrôlable qu'irréparable : aucun d'entre eux ne voulant se faire arrêter, les douilles et chargeurs de vraies balles commencèrent à remplacer les bâtons étourdisseurs…
Tyron pouvait faire la différence dans une telle situation, mais la foule était brutalisée par les soldats parfaitement disciplinés qui dispensaient de leurs armes impressionnantes un ordre incompréhensible à l'heure actuelle. L'agent de l'ASE ne pouvait qu'espérer se sauver lui-même, et peut-être cette fille au jean déchiré. Il vit un militaire tenter de l'assommer d'un coup de crosse. *"Militaire"*, se dit Tyron, qui esquiva sans trop de difficultés son coup pour lui coller un coup de sa crosse de pistolet dans la nuque, dans un renfoncement faible de l'armure urbaine.

Un autre soldat le mit en joue. Le regard de l'homme blond se focalisa sur le bout de visage visible et le comportement du soldat. *"Pas militaire"*, décréta dans sa tête Tyron, avant de tirer deux balles de gros calibre dans le crâne du soldat, qui partit en arrière. *"GHOST"*, termina-t-il, la mâchoire crispée.
Les gens couraient de partout, tirant pour certains, tombant au sol ou se relevant pour d'autres, parfois militaires, parfois civils. Une confusion totale. Tyron serra la femme apeurée contre lui, tournant la tête en tout sens pour saisir l'essence du combat sans loi qui se déroulait dans le night club. Lorsqu'il crut percevoir l'algorithme de mouvement de la cohue, il rangea un de ses pistolets pour prendre la main de la femme. Il partit en courant sur la droite, vers le fond de la piste de danse…

Calissa ne comprenait rien de ce qu'il se passait. Il y a trois minutes de cela, elle pensait avoir trouvé son copain pour la soirée, un beau blond au regard ténébreux et à l'allure franchement classe. Et maintenant elle assistait à l'enfer sur Clomat. Sa rivale était morte, elle avait vu un morceau de son corps voler dans un coin de la grande pièce. Le beau blond lui avait soudain paru très rassurant. Tout le monde cédait à la peur, au chaos, à la précipitation désordonnée. Lui, non. Il se dressait tel un roc dans le vent, indémontable. Il avait regardé, il avait jugé, jaugé, puis agi. Il avait assommé un des soldats en armure bleu nuit d'un seul coup. Il en avait tué un autre, le visage de marbre, figé comme si rien de tout cela n'arrivait. Il l'avait prise dans ses bras, puis lui avait pris la main, son regard vert croisant le sien…
Ils étaient partis en courant, elle se laissait guider… Un regard d'émeraude qui lui disait : "fais-moi confiance, je nous sortirai de là…". Un regard de jade qui disait : "fais-moi confiance, je m'occupe de tout…".
Calissa aimait bien ce regard, surtout avec ses clés de moto volées en poche et le nombre de militaires au mètre carré. Si elle se retrouvait dans le panier de crabe, elle n'irait jamais au concert des "Exakan" la semaine prochaine…
"Calissa, ma petite, t'as eu du nez sur ce coup-là !" Se dit-elle en voyant s'approcher la porte de sortie et l'impossibilité des militaires à les arrêter devant la fougue de son compagnon en imper noir…

Déboulant dans la ruelle, Tyron repéra deux choses, toutes les deux attendues de pied ferme par l'agent : les trois escouades de soldats qui surveillaient cette ruelle et ses alentours, et le couvert providentiel d'une petite benne antigrav déjà bien remplie. La première de ces choses le faisait sourire, la deuxième encore plus…
Il jeta la jeune femme sans ménagement derrière la poubelle. Vu que la ruelle était une impasse cinq mètres plus loin, elle ne risquerait rien de là où elle se trouvait maintenant, et elle pourrait admirer le spectacle si l'envie lui en prenait.

Calissa écarquilla les yeux en se remettant sur ses pieds après la chute douloureuse mais néanmoins nécessaire. Son bel étalon se jetait sur les forces militaires massées dans et aux portes de la ruelle ! Il prit appui sur le mur d'un pied, effectuant un superbe bond au dessus des forces de l'armée régulière, avec une acrobatie d'une souplesse consommée. Il dégaina dans le même temps ses deux revolvers au brillant argenté incomparable. Les deux pistolets estampillés "Pierce Factory" entonnèrent leur chant connu, rugissant avec une précision incroyable compte tenu des circonstances.
Quatre militaires gisaient par terre quand Tyron toucha le sol. Il enchaîna immédiatement avec une balayette qui faucha les jambes de trois autres hommes en armure bleu nuit. Tournant continuellement sur lui-même, son imper flottant sur sa trajectoire, l'agent surentraîné abattit les trois soldats avant qu'ils ne puissent se relever.
Tyron se glissa ensuite, zigzagant avec fluidité entre les rafales des militaires, vers les hommes bouchant l'accès à la rue principale. Il déchargea ses Pierce sur ses assaillants tout en fonçant vers eux, assommant d'un coup de genou un soldat à portée, d'un coup de tête un autre.
Il rangea ses armes pour attraper au vol une carabine à impulsion, faisant croire à ceux qui lui tiraient dessus qu'il tombait au sol avant de se rattraper d'une roulade. Quelques rafales circulaires plus tard, l'armée n'avait plus de ligne de vue directe sur la ruelle…
Il revint chercher en courant la jeune femme, qui se mit à courir vers lui pour venir à sa rencontre.
- Je m'appelle Calissa.
- Tyron, enchanté.
- Moi aussi, j'espère que je vous ralentis pas.
- Aucunement.
Il lui lança un sourire charmeur, avant de mettre un doigt sur ses lèvres pour lui intimer le silence. Elle piqua un fard et une carabine, pour dissimuler son émotion.

Il lui retira des mains et laissa tomber l'arme avant de l'entraîner dans la rue principale : un boyau creusé sous terre, suffisamment consolidé pour permettre l'accès aux engins de chantier qui travaillaient continuellement à agrandir la ville-planète par le fond.
En débarquant dans la rue, elle comprit son geste : partout des petits groupes de gens se battaient avec les militaires, qui tiraient, sans chercher à comprendre, sur tous les gens qui se présentaient à leur yeux avec des armes visibles ou des intentions hostiles. La plupart des corps qui jonchaient le sol étaient seulement inconscients, mais il y avait assez de sang pour prouver qu'il y avait un certain nombre d'exceptions…

Calissa vit avec une stupeur que partageait presque Tyron, qu'un car entier de transport de troupes attendait là, appuyé par un char, dont l'homme à la mitrailleuse de tourelle semblait assez nerveux pour les inciter à la prudence. Ils longèrent un mur et rentrèrent dans les premières maisons qu'ils trouvèrent, les appartements de ce secteur communiquant tous entre eux par des galeries souterraines non-étayées.
Arrivé dans l'abri relatif d'une des maisons, Tyron constata que dehors, le bruit des combats diminuait dans leur secteur, pour grossir dans d'autres. Il prit son petit ordinateur de contrôle.
- Mais qu'est-ce qui se passe bon dieu, demanda Calissa.
- Ca, c'est ce que j'aimerais savoir, dit Tyron, très concentré sur le petit cadran qui tenait dans sa main.
Il tenta de joindre le central de l'ASE : rien. C'était contrariant, mais pas terriblement étonnant. Si l'armée prenait le contrôle de manière aussi brutale et excessive sur toute la planète, elle devait sûrement avoir coupé ou dévié la plupart des canaux de communication. Et Tyron, parti en permission, n'avait pas emmené avec lui de quoi lui ouvrir un canal prioritaire secret. Il pensait juste passer la soirée dans un night club, pas devoir gérer une crise nationale sans avoir reçu de transmission d'avertissement de la part de son bureau !
Qu'à cela ne tienne, il se connecta sur l'ordinateur central de Clomat, qui lui restait constamment ouvert à toute demande d'informations.
Calissa garda respectueusement le silence pour ne pas déranger son compagnon qui savait visiblement ce qu'il faisait. Et puis il devait sûrement avoir autre chose à faire que de rassurer une petite nerveuse, même mignonne, se dit-elle assez ironiquement…
Tyron accéda grâce à des codes de protection, aux réseaux de cartographie de Clomat, et commença à faire défiler les cartes des galeries souterraines des secteurs en construction.
Calissa, qui regardait au dessus de son épaule, ne put s'empêcher d'hoqueter :
- Je croyais qu'il ne pouvait pas exister de plans précis des galeries des bas-fonds, vu qu'elles changent constamment ?
- Oui, bien sûr, et les dealers ne sont pas filmés et répertoriés, ainsi que leurs clients, dans les fichiers centraux de la police-militaire… Fit Tyron, très sarcastique…
- …
- C'est bon, j'ai notre secteur. Par ici…

Ils progressèrent un moment dans les galeries avant que Tyron ne reprenne la parole, sans même regarder la jeune femme qui le suivait comme une ombre :
- Tu es très mignonne…
Calissa émit un petit rire :
- Merci…
Il se passa quelques secondes avant que Calissa murmure :

- Dommage…
- Oui, moi non plus je ne voyais pas la soirée finir comme ça…
- On a deux secondes ? Demanda-t-elle gentiment.
- Ca peut se trouver, pourquoi ?
Il se tourna vers elle, elle l'attrapa des deux bras et l'embrassa à pleine bouche. Il lui rendit son baiser fougueux, dans les galeries exiguës de terre froide. Ils restèrent accrochés quelques secondes avant de s'arrêter d'un commun accord.
- C'est vraiment dommage, dit Calissa…
- A qui le dis-tu, ajouta Tyron en se re-concentrant tout de suite sur son écran-plan.
- Où est-ce qu'on va ?
- Le "Fire Angels", tu connais ?
- Le bar à catins ? Oui, un peu…
- C'est vrai que les danseuses forcent un peu sur le cuir et les tenues légères, mais c'est surtout un repère à agents secrets et autres mercenaires qualifiés…
- Donc, si je te suis bien, commença la jeune femme, c'est le meilleur endroit pour trouver des informations sur ce qui se passe ?
- Bingo, dit Tyron en souriant…

Calissa réfléchit pendant quelques secondes en avançant dans le boyau, avant de demander, hésitante :
- Et… et toi, t'es un bon agent secret ?
- Le meilleur, répondit-il sur un ton amusé.
- Ah…..et sinon, c'est quoi l'objectif ?
- …je ne sais pas trop… alors je pensais tenter de forcer le passage jusqu'à mon agence. Là-haut, je saurais vite ce qu'il se passe… et puis…. Surtout, je devrais pouvoir y retrouver mon… mon équipier…
Calissa avait tout de suite sentit le ton nostalgique que l'homme blond donnait au mot "équipier". *"Ton ami, plutôt…"* Se dit-elle très justement…
- On arrive bientôt, dit Tyron d'un ton neutre et parfaitement contrôlé.
- Dingue, on croirait presque que tu sais ce que tu fais, ironisa quelques peu la femme en jean…
Tyron ne releva pas la pique…

Pendant ce temps, au "Fire Angels"...
Giny dansait encore comme une déesse, ce soir-là. Des cheveux roux courts, et un justaucorps de cuir noir qui contrastait avec sa peau laiteuse. Des cuissardes et un porte-jarretelles complétaient sa tenue de scène. La femme, d'un certain âge, mais oubliée des ans, faisait frémir l'assistance de ses déhanchements sensuels et de sa voix sublime. Elle et ses danseuses mettaient le feu à la salle, comme d'habitude, malgré son attitude parfois austère de fille inaccessible…

Et pour être inaccessible, Giny s'y connaissait. Un des meilleurs agents secrets indépendants, plus compétente qu'une armée d'espions, plus dangereuse qu'une armée de scorpions. Une mutante dont les pouvoirs et la beauté froide avaient déjà acheté dix fois le prix du silence sur ses activités : en même temps que sa réputation s'était accrue, sa notoriété publique avait régressé. Sauf dans les hautes sphères, elle passait désormais pour une simple danseuse de talent dans un bar sordide de lingerie fine. Elle riait tous les soirs de voir des agents et des mercenaires soi-disant doués la regarder comme si elle n'était que ce qu'elle semblait être. Si seulement ils pouvaient se douter qu'elle avait cent fois plus de salaire qu'eux, parce que cent fois plus d'expérience…
Mais même si elle atteignait les sommets dans sa tranche, c'était loin d'être la meilleure, faute d'agence attitrée pour lui payer des programmes d'amélioration et d'entraînement perfectionné. Sans compter qu'elle préférait danser que de suivre des années et des années d'entraînement intensif…

Sa piste de danse était en face des portes d'entrée, placée en contre-haut de la salle. On y accédait par deux petits escaliers, d'où on arrivait aux tables rondes et, plus loin, à la piste de danse pour les clients et au bar sur la gauche.
Elle était donc parfaitement placée pour avoir une vue d'ensemble de toute la salle. Elle était d'ailleurs en même temps danseuse en chef et responsable de la sécurité. Par de petits signes très discrets, des hommes et des femmes dispatchés dans la salle suivaient ses ordres silencieux, sortant telle ou telle personne, vérifiant tel ou tel côté de la piste de danse. Quand la porte s'ouvrit sur les forces armées de Clomat, ils furent donc surpris par la rapidité de la réaction.
- PERSONNE NE BOUGE !
D'un signe, Giny ordonna le déploiement et l'assaut aux forces militaires, au moment où tous les gardes du Fire Angels se tournaient vers elle pour prendre ses ordres. Elle avait tout de suite vu la lueur de meurtre briller dans les yeux des deux premiers soldats entrant.
Son tir précéda d'une fraction de seconde celui du soldat aux yeux noirs.
Elle se tenait bien droite en avant de la scène, un Beringer fumant en main. Le très long pistolet noir se fondait le reste du temps parfaitement avec sa tenue, dans le creux de ce dos que tant de poivrots avaient admiré sans voir l'arme, pauvre d'eux…
Le match démarrait, et tous ceux qui le purent se jetèrent au sol ou à couvert. C'était un des côtés pratiques d'un bar regorgeant d'hommes de combat, c'est que très peu de civils obstruaient la vue après les premières secondes de combat, quand commençaient les vrais feu-croisés.

Les militaires ouvrirent le feu, touchant quelques agents en permission, quelques gardes et deux danseuses trop lentes à s'abriter. Toutes les tables avaient été jetées en couvert de fortune.

L'intervention militaire fut vite stoppée, trop peu de troupes en armure bleu nuit ayant eu le temps de prendre position. Une demi-douzaine de soldats gisaient au sol quand Tyron débarqua par la porte de service, manquant de se faire tirer dessus par le barman.
- Tyron ? S'exclama Giny.
- L'ASE pour vous servir, m'dame, plaisanta ce dernier.
Tyron n'avait jamais pu obtenir les faveurs de la belle rousse, comme tant d'autres prétendants déçus avant lui. L'ASE était aussi assez haut placé pour avoir eu vent de la condition de Giny, Tyron avait donc appris à l'époque où il tentait de la séduire que la belle avait un sacré fichier dans l'ordinateur central. Il avait dû s'avouer vaincu, laissant à d'autres le soin de prendre des risques avec ce brin de femme…
- La porte, dit Giny en se relevant sur ses deux jambes interminables et en se jetant vers la double porte de plasticier. Tyron suivait derrière.
Dans la rue sombre aux abords de la ville haute, ils rattrapèrent et assommèrent en silence les quelques soldats qui restaient en faction devant le bar, ces derniers se demandant s'ils devaient tenter d'entrer ou prévenir leur capitaine. Ils ramenèrent les corps avec l'aide de quelques gardes et constatèrent que leur résistance victorieuse était passée inaperçue dans la rue, la seule présence armée étant un char leur tournant le dos quelques vingt mètres plus loin.
- Inespéré, dit Giny.
- Mal organisé, rectifia Tyron d'un regard lourd de sous-entendus et de questions sans réponses, auquel répondit celui de la danseuse exotique, les yeux cerclés d'un maquillage noir qui la rendait envoûtante…
- Qu'est-ce qui t'amène, demanda de but en blanc la femme-espionne.
- Des questions sans réponses… murmura Tyron alors que tous deux repartaient dans le bar, rejoignant les gardes de la sécurité du Fire Angels et une Calissa un peu mal à l'aise.

Une fois la tension retombée, Tyron se tourna vers la danseuse rousse :
- Alors ? Questionna-t-il.
- Alors quoi ? Rétorqua-t-elle un peu méchamment.
- Quels sont tes tarifs ?
Calissa dut se méprendre sur ce dont ils parlaient car elle piqua un fard, mais n'ajouta rien à ce rouge témoignage.
Les deux agents secrets l'ignorèrent.
- Me dit pas que tu n'as pas envie de rempiler ? Ironisa le jeune homme blond en rajustant son imper noir.
- Qui t'as dit que j'avais jamais arrêté ? Le coupa net la femme aux cheveux de feu en souriant. Qu'est-ce que tu veux de moi, exactement ?
Le séduisant agent de l'ASE ne releva pas, gardant un minimum de sérieux compte tenu que son coéquipier, voire même peut-être son agence, étaient probablement en grande difficulté en ce moment même.

Tout autour d'eux, les videurs et autres gardes mécaniquement améliorés ne cessaient d'aller et venir, barricadant les portes, isolant les réseaux ou sécurisant les fichiers clients illégaux. Les armes passaient de main en main.
- J'ai besoin de ta polyvalence, commença Tyron. Je ne sais pas ce qui se passe dehors, et il faut absolument que je rejoigne mon agence de sécurité. Matteo est là, dehors, à affronter je ne sais quoi ! C'est pas normal ce qui se passe, et être maintenu dans l'ignorance m'exaspère ! Je __veux__ retrouver mon coéquipier.
- D'accord. Si j'ai bien, compris, tu veux un rapport de la situation géopolitique de Clomat dans ce secteur, tu veux rejoindre ton agence et tu veux retrouver ton coéquipier, s'il ne se trouve pas à l'agence, c'est bien ça ?
- Oui, fit sombrement l'homme aux allures de félin.
- Trois objectifs, et pas des moindres, pour ce que j'en sais... Qui paie ? Posa-t-elle avec un ton qui n'admettait aucune négociation.
- Mon agence pour les deux premiers objectifs, éventuellement moi pour le troisième, si cela ne concorde pas avec les buts de l'ASE.
- Très bien, je marche. Donne-moi dix minutes...
Sur ce, elle partit à grandes enjambées graciles vers la porte de service.

Tyron laissa son regard vagabonder dans la salle principale, rechargeant machinalement ses deux revolvers d'argent. Son regard tomba sur la silhouette fine de Calissa, qui se mordait un ongle en dansant d'un pied sur l'autre, un peu nerveuse.
- Calissa, tu vas...
- Venir avec toi, termina-t-elle à sa place. Je suis majeure et vaccinée, et si je dois y laisser ma peau, dans ce fichu bordel, ça sera selon mes conditions.
Tyron lui lança un sourire conciliant. La jeune femme bouclée continua :
- Et je ne te demande pas de me protéger... enfin, si, un peu quand même. Enfin, je veux pas être la cinquième roue du shuttle, quoi...
- Rassure-toi, tout ira bien, petite fille...
Elle lui décocha un coup de pied dans le tibia.
Sur ces entrefaites, Giny revint, une cape et un châle passés respectivement sur son corps désormais caché et sa tête. Ne dépassaient que quelques mèches rousses de son front, et son visage d'ange au regard de démon.
Elle ne chercha pas à comprendre ce qui arrivait à Tyron, qui clopinait maladroitement en maugréant dans sa barbe naissante.
- Très bien, tout le monde est prêt ? Dit Giny en pianotant sur un petit clavier attaché à son poignet.
Tout à son clavier, elle dit d'un air absent :
- Azone, Kurt, préparez-vous, vous venez avec nous.
Deux grands gaillards, plus carrés et grands que Tyron, probablement un peu cyborgs, mais moins bien bâtis que certains gardes du bar, opinèrent du chef et partirent dans une remise s'équiper.

Un écran holographique sortit du poignet de la danseuse espionne et vint envahir une bonne partie de l'espace visuel, un peu surélevé. Il éclaira la salle de sa lumière vert pâle.
Un homme d'un certain âge apparaissait, sale et reniflant, et visiblement éreinté :
- Quoi ? Qu'est-ce qui y'a, belles gambettes ?
- Qu'est-ce qui se passe par ici, Marty ? Fit l'intéressée.
- Ce qui se passe ? C'est la guerre civile, chérie, la vraie !
Des rafales d'armes automatiques et le brouhaha d'un combat proche du dénommé Marty vint appuyer sa déclaration, faisant crépiter les micro-enceinte surpuissantes de la projection holographique. Marty se détourna de l'écran pour regarder par-dessus son épaule, offrant aux spectateurs du Fire Angels une vue monochrome du filet de liquide sombre qui coulait sur son oreille et son côté de visage.
- Par ici, par ici, t'en a de bonnes, Giny ! Déclama en riant Marty, se tournant de nouveau vers l'écran de transmission. C'est tout Clomat qui implose, oui ! Une de ces bonnes vieilles guerres entre agences d'espionnage et de sécurité de tous bords ! Je t'accorde que l'intervention de l'armée a rendu ça plus spectaculaire, mais c'est un tel bordel maintenant que je m'estimerais heureux si j'y survis !
- Tout ça pour quoi, Marty ? Je dois savoir !
- Tu seras pas la dernière à le demander, Giny, et j'ai pas grand chose à proposer, niveau explications ! Peut-être que les militaires ont voulu faire un coup d'état. Pourquoi, par qui, comment, me le demande pas. Certaines agences en auraient profité pour réveiller leurs troupes infiltrées dans l'armée régulière. De très bonnes troupes, d'ailleurs. Quelques objectifs ratés, quelques cibles déviées, et la situation a vite dégénéré. C'est surtout le GHOST, toujours selon mon avis, qui a dû provoquer le plus "d'incidents" et mettre le feu aux poudres.
Maintenant, c'est impossible à vérifier, dans ce bordel ! C'est devenu ingérable : les militaires agissent sans ordres, les taupes supposées les poussant dans de mauvaises opérations éclairs. Les agences répliquent ou en profitent pour attaquer afin de servir leurs buts personnels ou de prendre l'initiative sur leurs opposants. Les généraux ne savent plus si on s'en prend aux taupes ou à leurs troupes, et ordonnent à droite et à gauche de tirer dans le tas dans le doute.
Le résultat, vous le connaissez : vous n'avez qu'à regarder dans la rue. Chacun tente de tirer son épingle du jeu avant que l'armée calme tout le monde... enfin du moins c'est ma vision des faits...
- Oui, je comprend, dit Giny. Et dès que l'armée régulière aura "épuré" les taupes qui les ont sabotées, les huiles feront appel aux forces fédérales galactiques pour imposer la loi martiale sur Clomat le temps que les choses se tassent...
- Ca va donner lieu à des purges sanglantes parmi les agents secrets classés dans les fichiers centraux de l'armée ! Appuya Tyron d'un air incrédule.
- Ouais, répondirent Giny et Marty d'une seule voix, la mine grave.

- Comment cela ? Demanda Calissa qui avait du mal à suivre.
- Tout le monde a les coudées franches, en ce moment, résuma Tyron. Tant que l'armée n'aura pas pris le contrôle par la force, tout le monde va pouvoir faire ce qu'il veut. Du point de vue des agences de sécurité et de l'armée, ça veut dire pouvoir massacrer sans scrupules tout ceux qu'ils ont dans le collimateur. Délit de sale gueule.. même les agents protégés par les états fédéraux risquent d'y passer, s'ils ne font pas attention...
- Oh.
Ce fut tout ce qu'elle réussit à dire avant qu'un lourd silence s'installe.
Le calme avant la tempête...

- En avant, finit par dire Giny.
Ils sortirent dans la rue : Giny, Tyron, Calissa, Azone et Kurt. Tyron prit le temps de s'apercevoir que la longue nuit Clomatane avait commencé, et que les réverbères bleutés éclairaient faiblement les ruelles de la méga-cité...

Les trois quarts de leur voyage se déroulèrent sans accrocs… enfin sans accrocs pour eux, mais un peu plus pour les militaires et autres gangsters opportunistes qu'ils rencontrèrent.
C'était d'ailleurs assez étrange, du point de vue des natifs du "Clomat underground" comme Tyron ou Giny, qu'une guerre civile soit aussi calme. Cela pouvait s'expliquer par le fait qu'ils étaient dans une région qui possédait plus d'agents secrets et de bureaux que d'habitants, et que les vrais combats n'avaient pas dû durer longtemps dans le secteur, mais quand même… Quelque chose se préparait…

Tyron s'engagea dans la ruelle qui menait au boulevard Cykros, celui qui les mènerait rapidement aux bureaux officiels de l'ASE. Suivaient Kurt, Calissa, Giny et Azone, qui couvraient ses trace… Tous couraient à petites foulées pour éviter de se faire prendre en ligne de mire d'un sniper quelconque.
Tyron allait déboucher dans le boulevard quand Giny vit un détail presque anodin dans la ruelle perpendiculaire à celle qu'ils empruntaient en ce moment, et parallèle à l'avenue Cykros. Elle eu juste le temps de reconnaître ce que c'était avant que cela disparaisse au coin du mur, vingt mètres plus loin : un casque de militaire, et qui regardait dans leur direction.
Elle attrapa Calissa de justesse par le col en criant :
- TYRON, ATTENTION !!!
"Trop tard..." se dit ce dernier alors qu'il prenait conscience du piège : un char de l'armée bloquait l'accès à l'avenue, et les militaires en soutien se faisaient très discrets pour repérer les arrivants.
Tyron fut éclairé par deux projecteurs puissants à l'avant du char, ainsi que Kurt qui n'avait pas eu le temps de s'arrêter derrière le couvert relatif du mur de la ruelle.

D'instinct, Tyron se baissa, et sauta dès qu'il entendit la détonation. Kurt fut mis en pièces par la déflagration. Tyron fut projeté dans les airs par le souffle de l'explosion de l'obus d'un bon gabarit. Il avait donc évité l'obus, chance ou hasard, et pouvait profiter de la puissance de l'impact pour franchir les vingt mètres qui le séparaient du monstre d'acier invulnérable.
Le problème était qu'il percuta le char en étant déjà bien sonné. Ses oreilles sifflaient, des étoiles dansaient devant ses yeux, il ne sentait plus ses membres. A peine trois secondes s'étaient écoulées mollement depuis qu'il avait franchi la limite de la ruelle…

Il ne prit pas conscience immédiatement de tout ce qui défilait devant ses yeux. Couché sur le char, il voyait sa main dégainer un de ses revolvers Pierce et abattre violemment avec une précision fluide les militaires entourant le char, tirant dans les points faibles des armures anti-émeute des soldats. Il se voyait donnant un coup de talon vicieux à un militaire voulant monter. Il se vit ramper difficilement au bord de la carcasse de géant du tank, et tirer sur le militaire encore au sol qui tentait de se relever. Ses adversaires à l'extérieur du char morts ou sur le point de l'être, il se tourna lorsqu'un bruit sourd lui parvint de derrière. Il l'identifia facilement alors que ses sens lui revenaient. Un voile se leva sur son esprit, lui permettant d'analyser un peu mieux la situation, malgré les vertiges qui le prenaient quand il voulait bouger.
La trappe d'accès du char s'ouvrait. Tyron y était déjà, légèrement nauséeux sous l'effort. Un buste sortit du trou sur le toit, un buste armé d'une mitrailleuse. Quelques balles fusèrent, à côté malheureusement, Tyron faisant sauter l'arme des mains de l'homme.
Voyant son adversaire tituber en se relevant, le militaire voulut saisir sa chance. Il prit une grenade froide en main, la dégoupilla, et s'apprêta à la laisser sur le toit du char alors qu'il était déjà en train de fermer la trappe d'accès.
Tyron, l'air mauvais, perça les brumes de son oreille interne malmenée et de ses vertiges pour frapper d'un grand coup de poing au visage l'homme, qui alla percuter la trappe dans son dos (qui par conséquent se rouvrit en grand).
D'un geste très large du bras, l'homme-fauve attrapa et serra dans la sienne la main du soldat qui tenait la grenade. Le militaire, comprenant que sa grenade serait totalement inutile si l'homme ne lui lâchait pas la main, tenta de sortir son couteau. Cela s'avéra très inutile face à un homme de l'ASE évidemment, qui, même sonné, restait un maître en combat au corps à corps. Tyron se laissa tomber sur les fesses, la main toujours serrée. Il commença à filer de grands coups de talons dans le visage du soldat. Il continua jusqu'à ce que le soldat laisse échapper un grognement et tombe à la renverse. Tyron lâcha alors la main grenadée et ferma d'un mouvement circulaire la trappe. Il bondit du dessus du char, son imper volant derrière lui.
Un choc sourd se fit entendre, et de la fumée s'échappa des interstices de visée du tank…

Calissa, accourant, aida l'agent à se remettre de son combat contre des dizaines de tonnes de force brute et de métal, tandis que Giny couvrait leurs arrières. Un petit contingent d'hommes du GHOST tenta bien de leur tirer dessus, mais firent office de punching ball à la mutante danseuse. Levant deux bras graciles, une bourrasque d'énergie rosâtre souleva sa cape, révélant un corps sublime zébré d'éclairs de pouvoir. Plusieurs rayons partirent d'une trajectoire zigzagante pour aller consumer les hommes du GHOST, qui s'écroulèrent à grand renforts de cris et d'appels à l'aide futiles devant le visage méprisant et le regard froid cerné de noir de Giny…
L'ex-agent secret sentit le vent du changement souffler sur la rue. Elle leva les yeux vers un réverbère, soudain en prise à une peur qui lui venir un grand frisson le long du dos.
Elle écarquilla les yeux..

Xinoflu...

Tout se mit à bouger comme par inertie dans un environnement sans gravité... Tyron ne se souciait plus le moins du monde de Matteo, Calissa n'avait plus peur, personne ne pleurerait plus jamais... La béatitude du Xinoflu a tout fait disparaître, ne laissant que la sérénité infinie partout et à jamais...

Par Skatlan.

Le cahier…

Nouvelle vie...

Le lendemain, Natascha se réveilla vers onze heures du matin, en croyant avoir rêvé. La réalité la rattrapa dès qu'elle ouvrit les yeux et vit la chambre. Elle se leva et écouta attentivement pour savoir si Christophe et Anaïs étaient levés mais il n'y avait aucun bruit dans la maison. Natascha s'habilla rapidement et descendit dans la cuisine. Le soleil était haut dans le ciel et illuminait la maison de ses rayons. Natascha se sentait en sécurité ici, malgré l'absence de bruit ou d'agitation dans la maison. Pour la première fois de sa vie elle se sentit seule et en éprouva un bien-être tout neuf. C'est en souriant qu'elle entra dans la cuisine baignée de lumière. Elle vit sur la table un morceau de papier contenant ces mots : « Ma très chère Natascha, je suis partie faire quelques courses et Christophe est allé à son bureau, je devrais être de retour vers midi. Ne te fais pas de souci, tu es en sécurité à la maison. Si tu as faim, sers-toi. Anaïs » Natascha fut très touchée par ce gentil petit mot plein d'attention et se dirigea vers le frigo pour se préparer un petit déjeuner.

Vers midi Anaïs rentra, les bras chargés de commissions. Natascha la remercia pour le petit mot tout en l'aidant à se débarrasser et à tout ranger.
Elles passèrent ensuite le reste de la journée ensemble, Anaïs l'emmenant promener à pieds dans le quartier, puis en ville en voiture. Natascha passait le plus clair de son temps à regarder tout autour d'elle avec les yeux agrandis par l'émerveillement et à poser plein de questions à Anaïs qui lui répondait en souriant, heureuse de voir que cette « nouvelle vie » paraissait lui plaire et l'intéresser.
Vers sept heures du soir, elles rentrèrent, épuisées par leur périple mais toutes deux satisfaites de ce premier vrai « contact » entre elles. Elles préparèrent ensemble le repas en attendant que Christophe rentre du travail. Une sorte de complicité était née.
Une fois rentré et attablé, Christophe demanda comment elles avaient occupé leur journée. Anaïs regarda Natascha lui faisant signe de parler. Natascha prit alors la parole, d'abord timidement, puis de façon de plus en plus assurée, jusqu'à l'exultation en lui racontant tout ce qu'Anaïs lui avait montré et qui l'avait fascinée. Une fois son discours terminé, Christophe regarda Anaïs :
- Mais je t'avais dit qu'elle devait se reposer et que nous l'emmènerions ce week-end en ville !
- Je sais, mais après avoir fait le tour du quartier, elle n'était pas fatiguée, et comme je ne savais pas trop quoi faire pour l'occuper, je lui ai proposé d'aller faire un tour en ville … répondit Anaïs d'un air penaud.

- Il ne faut pas lui en vouloir, Christophe, c'est moi qui ai accepté, après tout, et je ne me sens pas fatiguée ! intervint Natascha, les yeux pétillants de bonne humeur.
- C'est l'excitation qui te tient réveillée ma petite Natascha, répliqua Christophe, le sourire aux lèvres, mais tu vas voir, une fois le repas terminé et le calme revenu, tu vas t'effondrer comme une souche !
Natascha ne trouva rien à redire à ça et le repas se termina tranquillement.
Une fois dans sa chambre, Natascha n'eut pas le temps de réaliser que Christophe avait eu raison : elle dormait déjà !

A son réveil, elle vit Anaïs sur le bord du lit avec un gentil sourire et l'entendit dire :
- On se réveille jeune fille, il est l'heure de se préparer !
- Ah ? Mais quelle heure est-il ? demanda Natascha l'esprit encore tout embrumé
- Il n'est pas loin de dix heures, et Christophe t'attend pour aller te faire visiter son bureau, répondit Anaïs en se levant et en ouvrant les rideaux.
Un soleil magnifique se répandit alors dans la chambre, achevant de faire se lever Natascha qui était ravie d'avoir été réveillée avec un sourire.
Elle se prépara rapidement et descendit prendre un petit déjeuner sur le pouce à la cuisine. Christophe l'attendait patiemment, mais Natascha devina qu'il était prêt depuis longtemps.

Une fois dans la voiture, Natascha prit la parole :
- Je … j'aimerais savoir comment tu fais pour parler dans ma tête ? Enfin, je veux dire … Est-ce que tu crois que je peux faire pareil ? Enfin, euh, je sais que je peux aussi parler dans ta tête, mais est-ce que je peux provoquer ça ? je veux dire, d'habitude je me contente de « lire » ou de te répondre, mais je ne sais pas si j'arriverais à te parler directement. Enfin, tu vois ce que je veux dire ? bafouilla Natascha .
- Je crois. Tu penses que tu n'es pas capable de prendre la parole dans la tête de quelqu'un, c'est ça ? demanda Christophe en lui souriant
- Oui c'est ça, répondit Natascha, confuse.
- D'après moi tu en es tout à fait capable et tu es sûrement capable de beaucoup plus que ce que je sais faire ! Mais tout ça, tu devrais le découvrir avec tes « séances privées ». J'espère que tu ne les trouveras pas contraignantes, je connais très bien la personne qui va s'occuper de toi, c'est un ami d'enfance qui est fasciné par mon pouvoir et qui le sera d'autant plus par le tien ! Malheureusement pour lui, il n'en possède pas, c'est pour ça qu'il enseigne à le maîtriser, il joue aussi le cobaye pour être sûr que les gens « normaux » ne se rendent pas compte que tu utilises ton pouvoir sur eux ! Mais tu verras ça avec lui, il te l'expliquera mieux que moi. D'ailleurs, nous voilà arrivés !

Natascha descendit de voiture l'air préoccupé. Elle ne savait pas très bien comment interpréter ce que venait de lui dire Christophe. Allait-elle devoir se servir de sa capacité psychique sur des gens sans qu'ils le sachent ? A vrai dire,

elle ne s'était jamais posé la question de savoir si les gens sur qui elle s'exerçait s'en rendaient compte ou pas. Mais alors ? S'ils tenaient tant que ça à ce qu'elle s'en serve sans que les personnes « sondées » ne s'en rendent compte, c'est pas légal ! Dans quel but veulent-ils qu'elle utilise cette capacité ? Autant de mystères qu'elle essayerait d'éclaircir au fil des jours. Il fallait d'abord qu'elle se fasse une idée de là où elle était et surtout pour quelle raison.

L'immeuble en lui-même était déjà impressionnant. A l'écart de la ville, presque au milieu de nulle part et bordé de forêts, ce grand bâtiment de verre vert reflétant les arbres paraissait totalement irréel. Mais ça n'était pas le cas. Constitué de cinq étages et long comme trois pâtés de maisons, il imposait par sa taille. L'entrée, contrairement à ce que pourrait laisser croire l'aspect extérieur, était d'assez petite taille et meublée de façon très sobre, mais pas moderne. Le bureau de l'hôtesse d'accueil était en bois vernis et les fauteuils en tissu, très confortables. Ils attendirent, assis dans ces fauteuils, que M. Stanford en personne vienne les accueillir.
Ils n'étaient pas assis depuis deux minutes que le Président arriva et les invita à le suivre. Il les accompagna jusqu'à son bureau au dernier étage dans un coin du bâtiment. Natascha admira les couloirs couverts de lambris et parquetés, agrémentés de quelques tableaux célèbres et de photographies très originales. Apparemment, chaque couloir avait un thème. Le bureau du Président était lui aussi tout en bois, l'ambiance était chaleureuse et participait à la bonne humeur de Natascha qui découvrait un monde tout nouveau. Le Président les fit asseoir sur le canapé et prit un fauteuil pour leur faire face. Il s'adressa tout d'abord à Natascha, lui demandant si, pour ce qu'elle avait vu, elle se plaisait ici. Elle répondit vivement qu'elle trouvait tout magnifique. On pouvait lire une naïveté enfantine dans ses yeux, comme une petite fille qui découvre un monde magique rempli de princesses et de belles robes pailletées. Le Président le remarqua et se dit en lui-même que tant que cette flamme brillerait dans les yeux de Natascha, tout irait bien, il fallait donc tout faire pour l'entretenir. S'ensuivit ensuite un discours présentant la société, ses différents secteurs, ses objectifs, ses moyens, mais aussi les changements que voulait y apporter M. Stanford, changements qui prendraient forme grâce à l'arrivée de Natascha au sein de l'équipe. Natascha ne comprit pas grand chose, mais se gardait bien de poser des questions, elle demanderait des éclaircissements à Christophe quand ils seraient seuls.
Une fois le discours terminé, le Président confia la visite de l'immeuble à Christophe. Ce dernier emmena donc Natascha à travers les étages, lui expliquant qui travaillait où et quand, car il y avait toujours du monde dans cet immeuble, ce qui évite d'avoir une importante équipe de sécurité et un grand immeuble. Les grands couloirs étaient munis de tapis roulants pour pouvoir aller d'un côté de l'immeuble à l'autre sans perdre trop de temps et cela amusa beaucoup Natascha. Il lui expliqua que chaque bureau servait à deux, voire trois personnes, qui ne se voyaient quasiment jamais du fait de leurs horaires décalés. Chaque bureau était donc équipé de deux ordinateurs minimum, sauf pour certains services ou des pièces entières étaient remplies d'ordinateurs ultra-puissants. Natascha profita de ces explications au sujet des ordinateurs pour

demander si elle allait en avoir un à elle aussi. Christophe ne sut pas lui répondre du fait qu'il n'allait pas s'occuper d'elle dans l'enceinte de la société. Il ne manqua pas de remarquer l'air de dépit qui prit place sur le visage de Natascha et rajouta aussitôt que si elle voulait un ordinateur, il pourrait lui en acheter un pour la maison. Natascha trépigna de joie tellement elle n'en revenait pas !
Une fois le tour des étages terminé, ils allèrent manger au sous-sol, où se trouvait le réfectoire. Ils mangèrent tous les deux, Natascha remarquant comme certaines personnes ne manquaient pas de la dévisager. Elle était vraiment plus jeune que la moyenne et ça avait l'air de mettre beaucoup de monde mal à l'aise. Elle n'osa pas essayer de lire dans leurs pensées, de peur que ces gens s'en rendent compte. Christophe capta la sensation de malaise que ressentait Natascha et lui dit seulement de ne pas s'inquiéter, toute nouvelle personne est regardée de travers, comme une bête curieuse, car il est vraiment rare qu'il y ait quelqu'un de nouveau ici, sauf dans le cas d'un remplacement de personne décédée. Cela ne rassura Natascha que partiellement, mais cela suffit pour qu'elle finisse son repas sans trop tergiverser.
Après le repas, Christophe l'accompagna dans son bureau où David les attendait déjà.
- Hello Christophe, hello, demoiselle, lâcha David d'un air nonchalant.
- Salut David, je te présente Natascha, ta future élève. Natascha, voilà David, ton futur professeur personnel ! fit Christophe.
- Bonjour, répondit timidement Natascha .
David et Christophe se mirent alors à discuter du voyage de Christophe en France, discussion au cours de laquelle il raconta à David dans tous les détails, comment il avait rencontré Natascha lors de la réunion organisée par le Docteur Olesjniak.

Soudain, un vague bruit envahi la pièce. Natascha, Christophe et David sentirent leur tête devenir très très douloureuse, jusqu'à ce que quelque chose soulage cette douleur aussi vive qu'éphémère. Un mot se fit jour dans leur esprit, brouillant tout semblant de réalité :

Xinoflu...

Tout disparut...

Par Staifany.

Santa Claus

- Santa ! Santa ! Cria la petite elfe-lutine.
- Qu'y a-t-il mon enfant ? Demanda le gros monsieur bedonnant en costume rouge à pompons blancs.
- Il se passe des choses étranges dans la dimension des Rêves ! Répondit l'adorable petite fille aux oreilles pointues et aux yeux étonnamment profonds.
- Santa, interrompit d'une voix élégante un autre elfe derrière le Père Noël.
La voix était beaucoup plus mûre, tout en restant celle d'un enfant, ce qui offrait un constraste intéressant, même dans ce simple mot prononcé.
- Nous n'avons plus beaucoup de temps avant la Veillée.
- Je sais, je sais, Brett, mon maître-elfe préféré, répondit Santa Claus...
Le Père Noël gardait toujours un ton grave aux accents parternalistes et rassurants. Sa barbe blanche rebiquait un peu au bout, signe d'un travail conséquent fourni par ses si vieilles épaules.

L'énorme entrepôt aux étages empilés comme des maisons d'enfants et aux passerelles innombrables était brilliamment éclairé. Des clochettes tintaient de partout, et les tons ocre et brun du plancher et des murs de bois de gui étaient constellés de formes vertes et rouges aux chaussures de velours grelottées et courant en tous sens. Tous les elfes-lutins du Père Noël étaient en effervescence, car dans un petit mois, c'était LA journée de toute l'année : la Veillée de Noël....
Il restait encore beaucoup de choses à accomplir, beaucoup de jouets à fabriquer, beaucoup de jeux à tester, beaucoup de peluches à enchanter...
L'entrepôt n'était pas énorme, en tout cas ne semblait pas du tout l'être assez pour contenir une telle somme de travail, de jouets et d'elfes consciencieux.
Et pourtant, en frappant deux fois dans les mains et en remuant un peu une oreille, la magie des elfes pouvait donner corps et vie à tout cela, et rendre les choses différentes de ce qu'elles devraient être. Comme la simple hotte tressée du Père Noël par exemple...
Santa mis une main sur sa hanche, l'autre grattant ses cheveux de neige. Il soupira bruyamment, puis changea de position tandis que tous les elfes autour de lui attendaient patiemment qu'il prenne de nouveau la parole pour leur dire quels jouets étaient corrects, quels changements devait subir le train électrique du petit Jonathan ou quel secteur d'artisanat devait bénéficier des soins les plus urgents en matière de main d'oeuvre qualifiée.
Brett, quant à lui, ses cheveux brun retombant en bataille de son béret jusque sur ses épaules, avait les bras croisés sur sa poitrine et une attitude rigide. Posture

qui, sous la lumière de ses grands yeux de jade et son corps d'enfant, lui donnait l'allure de responsable et de professionnel prêt à tout. Tous ne quittaient pas des yeux Santa, qui, désormais, avait un bras sous l'aisselle opposée, l'autre main lui tire-bouchonnant la barbe.
Il prit enfin une grande inspiration et dit :
- On ne va jamais finir à temps si ça continue comme ça....
- ... (les elfes restaient muets)
- Bon, d'accord, je vais jeter un œil rapidement. Préparez-moi mon traîneau de rechange et une petite escorte, on va aller voir ce qui se trame là-bas. Brett, prend les commandes ici le temps que je revienne. Si je mets du temps à revenir, fait prévenir le conseil des anciens pour qu'ils prennent les choses en main.
- D'accord, répondit sans l'ombre d'une hésitation Brett.
La réponse avait été rapide et presque anticipée, comme s'il s'attendait à la décision de Santa.
"Brave petit elfe...il me connaît décidément très bien...", pensa le vieux monsieur en souriant à demi.
Brett savait quoi faire, et commença à prendre tous les elfes travailleurs en attente un par un, résolvant rapidement et efficacement leurs problèmes et leurs ennuis.
Si jamais il était dépassé, le maître-elfe ferait venir les quatorze anciens elfes de la vallée, qui se reposaient depuis des centaines d'années dans un village que leur avait fait construire Santa en cadeau. Les anciens n'avaient pas forcément, et après tout, le devoir de confier la garde et la compétence des elfes-lutins à un vieil homme comme lui. Leur relation avait toujours été chaleureuse, tant que Santa ne marchait pas sur leurs grandes barbes grises qui traînaient un peu partout, comme pour fuir leurs crânes chauves.
Santa se mit à rire à ce souvenir, tout en se dirigeant d'un bon pas vers le hangar de petite taille, dans un coin discret de l'atelier géant...
"Oui, les anciens pourront gérer l'entreprise de la Noël le temps que je finisse de comprendre ce qui se passe dans les contrées des Songes..."

La préparation aurait pu être rapide, si seulement un farfadet n'était pas venu de son bondissant pas chercher Santa, qui tentait de monter dans son traîneau de petite taille :
- Urgence-urgence, papa-Noël !
- Qui y'a-t-il encore ? Demanda d'un air rassurant Santa devant la nervosité de son petit compagnon.
- Danger-danger ! Grand-seigneur-de-fer-blanc, demandé-voir-San'ta !
- Grand seigneur ? Demanda sombrement le monsieur à la barbe blanche.
"Voilà qui n'est pas habituel..." pensa-t-il soucieusement. "*Un seigneur ? Dans mon propre entrepôt ?"*
Le farfadet apeuré et sautillant, lisant dans ses pensées comme dans un livre ouvert, lui répondit :

- Si, si, San'ta-p'pa !
- Grand comment, exactement ?

Santa arriva en trombe dans la salle principale, alors qu'un attroupement d'elfes assez conséquent empêchait de circuler et de voir quoi que ce soit. Une elfe reconnut Santa et, le prenant par le bras diligemment, l'emmena au coeur de la foule de petits êtres. Là reposait un chevalier en armure argentée, plus brilliante qu'une nouvelle lune. Son heaume imposant, à larges cornes, laissait entendre sa respiration rauque et difficile. Il semblait désormais normal que Santa ne l'ait pas vu avant, étant donné que le chevalier était quasiment couché à terre, luttant pour se relever sous le poids d'une armure dorénavant trop lourde pour sa constitution affaiblie.
- Sir Ségur !! Hoqueta Santa, se souvenant de sa mésaventure de l'année précédente, pendant laquelle le Chevalier Ségur l'avait aidé de manière désintéressée et entreprenante à retrouver son traîneau enchanté.
Lorsqu'il l'avait quitté, le Chevalier, Prince déchu, tentait de reconquérir à lui seul, et avec succès apparemment, un ancien château aux mains d'un Grand Maléfique, Nécrus...
- BONJOUR, MR CLAUS...
Le guerrier n'avait rien perdu de sa voix caverneuse et profonde comme l'abîme, mais il semblait vraiment en mauvaise posture.
- C'est Nécrus qui vous a fait cela ? Demanda avec égard l'homme bedonnant.
- NON PAS... UN MAL BIEN PLUS GRAND MENACE LES ROYAUMES REVEURS... UN MAL ETRANGE...
- Quel mal ? Répondez-moi, je vous en prie.
- UN MAL...QUI EST UN BIEN... JE NE PEUX VOUS EN EXPLIQUER LES RAISONS OU LA FORME, JE NE SAIS MEME SI J'AI LE TEMPS DE VOUS METTRE EN SURETE. PRENEZ GARDE, SANTA, PRENEZ GARDE !

Santa n'eut pas le temps de le questionner plus avant, ni même de l'aider, car quelque chose explosa littéralement de sa tête, alors que Ségur pensait LE mot, dans un éclat de lumière blanche éthérée qui aveugla juste un instant toute l'assistance.

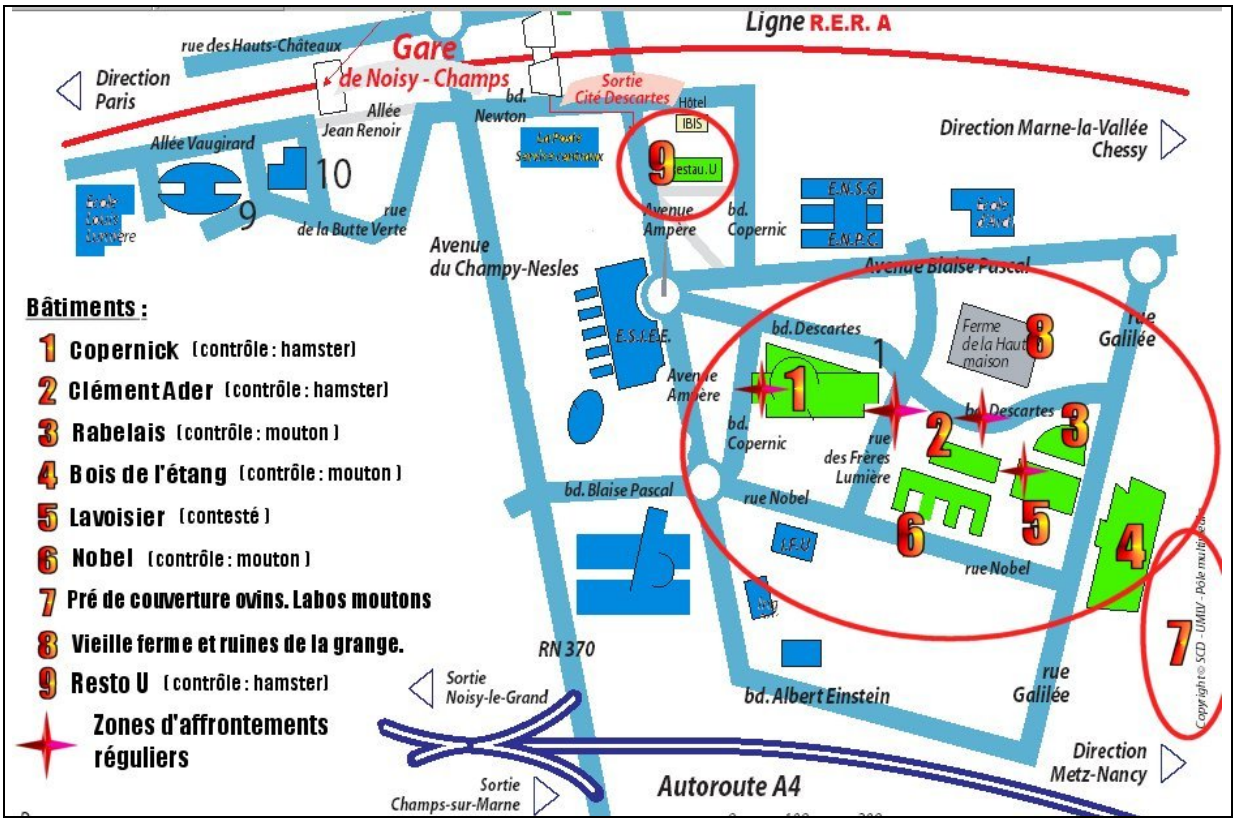
Xinoflu...

"Parfois une pensée suffit à vaincre des armées entières..." avaient l'habitude de dire les anciens du village elfe. Ils ne croyaient pas si bien dire, car une pensée

suffit à tout cristalliser dans le monde de Santa Claus, à un petit mois de la Veillée.
L'histoire se termine bien, dans un sens, puisqu'ils vécurent tous heureux, à jamais...

Par Skatlan.

Hamsters *vs* Moutons



(Carte du théâtre d'opération : Overlourdes, à Marne-La-Vallée...)

Le jour se levait à peine sur l'université de Marne la Vallée, mais les balles pleuvaient déjà dru. Le général hamster de quarante centimètres de haut n'avait plus beaucoup de temps à lui en ce moment, car la guerre hamsters contre moutons battait son plein.
Dans ce genre de petite occasion, on ne prend pas vraiment le temps de se demander qui a commencé, ou pourquoi l'on continue, vu que l'important est de survivre, et tant pis pour les pertes collatérales parmi les étudiants de la fac, ça fait partie des statistiques.
Ces même statistiques qui prétendaient que le taux de mortalité à longue échéance de tout mouton était de 100%, sans préciser l'échéance en question. Ce qui est bien dommage, parce que Billedefoudre aurait bien aimé la connaître, à l'heure actuelle, cette échéance, car des rapports ponctuels lui donnaient les pertes rongeurs au front, entre les bâtiment Clément Ader (récemment recapturé)

et Lavoisier (dont il ne restait de la structure très avant-gardiste, toute en verre, qu'une vitrine post-apocalyptique debout).
D'autres rapports tout aussi alarmants lui donnaient la progression pas à pas des commandos ovins dans les sous-sols de Copernick, le gigantesque bâtiment qui servait d'arrière-QG aux rongeurs, et accessoirement de bâtiment administratif principal aux étudiants, mais ceci est un détail dont on n'a pas à s'occuper quand on est hamster de naissance.
Les commandos moutons étant déjà rasés, ils n'avaient rien à craindre des méthodes d'interrogatoires hamsters basés sur une tonte humiliante. Le problème pour le général était de devoir gérer sportivement le stress engendré par le fait de savoir qu'il n'avait plus aucune troupe disponible pour aller à la rencontre des commandos, et qu'il espérait que ceux-ci ne s'en apercevraient pas trop tôt...
Le Colonel lemming et borgne Bâton-Rouge gérait la logistique au front, lors de l'assaut massif de la matinée, à grand renfort de chars tout-nouveaux tout-beaux sortis des ateliers hamsters depuis une semaine à peine.
Ca donnait de l'obusier dans le champ d'à côté, et les professeurs humains avaient bien du mal à rester stoïques, concentrés ou simplement indifférents devant la troisième guerre mondiale qui se jouait à trente mètres de leur salle de cours à peine.
Ne me demandez pas comment on en est arrivé là, j'essaie d'oublier. Tout ce que je peux vous dire est que les humains font tant bien que mal comme si de rien n'était face à l'invasion de moutons nains et de hamsters géants (ce qui fait d'eux des adversaires de même taille, arf !), tous armés de fusils-mitrailleurs ou de jouets encore plus dangereux, comme des grenades au phosphore ou des fers à friser, et bien décidés à en découdre dans les locaux de l'université d'état.
C'est-y pas mignon, quand même, ces animaux-là !
Enfin, l'affaire s'est d'autant plus envenimée que les services secrets rongeurs et ovins s'en sont (pas Véronique, hé !) mêlés, et offrent en plus d'une formation complète aux futures escouades de commandos, une couverture aérienne efficace.
Les chauve-souris se sont jointes aux forces hamster, lemmings & cobayes tandis que des faucons milanais ont intégré les forces ovines, béliers et autres chevreaux des Jeunesses Ovines.
Bref, c'est le bordel, ça tire de partout, et ces saloperies de commandos moutons continuent leur sarabande aux portes même du QG, ça chauffe grave !
Ah oui, j'oubliais, la tradition veut que les moutons soient traités de tous les noms possibles, ou d'au moins une insulte bien sentie de temps à autre, afin que personne n'oublie que ce texte est écrit par un partisan hamster invétéré !

Mais aujourd'hui, il y a un petit peu de changement dans l'air, mais chuuut, c'est un secret aussi bien gardé que la recette du cheval-melba.
...
Voilà donc l'occasion de régler bien des problèmes en même temps, dis donc :

- Primo, l'intervention du cheval-melba de notre révéré et divin Pierre Desproges, source d'inspiration totalement délirante, autant que froide à présent, bien aimée (vous me pardonnerez bien facilement cette pointe d'humour noir, je ne suis pas raciste et j'espère que vous non plus).
- Deuxio, ma première (peut-être dernière ? Peut-être pas, ça dépendra si vous êtes sages et si vous vous mettez bien au garde-à-vous quand résonne l'hymne nationale hamster)... hum hum... ma première, disais-je, remarque totalement personnelle qui s'incruste bien salement au milieu d'un texte déjà pas très structuré à la base.
Ceux qui n'aiment pas ce style d'écriture quitteront probablement cette lecture, déjà horripilés de la tournure des événements.
Ceux qui aiment continueront à rire avec moi de la futilité, de la fatalité et du fendage de poire gratuite que constitue ce texte sans queue ni tête (et qui pourtant évolue au fur à et mesure de ses épisodes).
Ceux qui lisent sans prétentions continueront à n'être que des andouilles qui passent à côté de leur existence.
Merci, rideaux, et continuons donc, voulez-vous ?

Donc, le cheval-melba courait à dos de mouton à travers le champ de bataille tandis que Billedefoudre attendait le retour d'un de ses précieux commandos ou d'un de ses agents spéciaux en mission lointaine. Ce qui pourrait en surprendre plus d'un si je ne précisais pas que ce cheval, coupé en deux dans le sens oblique, n'est autre que le drapeau personnalisé du 101ème aéroporté mouton (quelle anecdote, gasp !), drapeau non recommandé par les éleveurs suédois, mais bon, je dis ça comme ça moi.
Passons, et avancons un peu, parce que je sens que je ne vais pas tarder à m'embourber. Laissons ce pauvre général gérer son arthrite frisée galopante, ou plutôt rampante, et allons suivre ce pauvre Chaussette Feuilledevigne, en quasi-première ligne, en train d'escorter, tel un troufion de base, le colonel Bâton-Rouge et son état-major en acier trempé.

Bah oui, évidemment (deuxième intervention sans aucun intérêt, j'ai la forme aujourd'hui), vous n'avez jamais remarqué que l'état major de bureau est faible, lèche-botte et incompétent, alors que celui sur le champ de bataille a toujours la mâchoire carrée, le regard rivé sur ses adversaires et un air confiant et expérimenté qui fascine tous les vétérans ? C'est dingue, comme si le fait de prendre l'air leur mettait du plomb dans la cervelle...quoique...sur un champ de bataille...ça pourrait se tenir comme raisonnement...
Passons encore...

Mais qui est ce mystérieux héros à l'air nostalgique et à l'allure mondaine qui ne manque pas d'irrésistiblement donner envie au lecteur de se sentir enfin représenté par un être à peu près normal (hormis la fourrure) dans ce monde de

brutes sans conscience ? Quel est ce hamster au cerveau si humain et à la logique si banale (ce qui contraste fortement avec la tendance délurée des petits animaux de la région, pour qui une cacahuète vaut toutes les missions du monde et pour qui la mort est préférable au fait de rater "la vie des animaux" sur la 5 à trois heures et quart (vérifiez l'horaire, ça a changé la semaine dernière je crois) ?) (je crois que j'ai le bon nombre de parenthèses...enfin bon, comme tout le monde s'en fout, je continue)
Quel est ce héros charismatique, contais-je donc avec du trémolo dans la voix sur les passages douloureux de son enfance difficile, et avec une ferveur quasi-religieuse sur ses haut faits d'armes qui se comptent sur les doigts d'une main.... Sur les doigts d'une main un peu dépourvue, ok...
Bon, très dépourvue...Un haut fait d'armes : lors de la mission de reconnaissance en territoire mouton, il a été héroïque, non ?
Comment ça vous savez pas de quoi je parle ? Alors qu'est-ce que vous attendez pour relire les anciens épisodes que vous n'avez pas lus ! C'est pas parce que j'écris n'importe quoi qu'il n'y a pas de cohérence de récit dans mes histoires de hamsters et de moutons mutants et mâtins !
Pfff, à quoi ça sert de m'embêter pour faire vivre de telles figures de légendes, alors ?
Ca va, ça va, je conte, je conte :
Feuilledevigne est donc un des agents spéciaux de Billedefoudre, dont la logique imperméable à tout autre esprit animal à pourtant résolu nombre de problèmes critiques. Pour les hamsters, ça semblait un peu magique tout ça quand même... rien que le coup d'éteindre les lampes frontales des commandos en mission d'infiltration nocturne pour augmenter leur taux de survie reste un sujet épineux à aborder parmi ses compatriotes...
Mais Chaussette est aussi brave que loyal, docile et dévoué, et continue de servir avec zèle son armée ! Même si cela consiste à conseiller des gradés assez malades pour rester sur le front pour voir "leurs derniers joujous turbo-mécaniques à l'oeuvre".
Les chars donc.
Le charpenté Bâton-Rouge s'adressa à notre Chaussette national :
- Beau tir, n'est ce pas ?
- Plaît-il ? Répondit fort à propos Chaussette, d'un air peu concentré sur la question.
- Je parlais de notre tout nouveau char. Quel monstre ! Poursuivit, admiratif, le colonel borgne.
- Euh, oui oui, tout à fait, entièrement d'accord.
Chaussette passait évidemment plus de temps à chercher un abri et à surveiller nerveusement les balles qui sifflaient à ses oreilles et les sections d'assaut qui chargeaient et s'étripaient tout autour d'eux.

"Je me demande comment ce garçon a pu arriver jusque là", se dit d'un air désolé Bâton-Rouge, se tenant bien droit sous le déluge, pas inquiet pour deux sous.
Qu'aurait-il pu lui arriver ? Après tout il n'était pas là pour faire la guerre, il n'y avait aucune raison pour qu'on s'en prenne à lui !
(c'est d'une logique, j'vous jure)
Le fait qu'un des officiers eut la tête explosée la seconde d'après par une balle perdue et aille voler deux mètres en arrière sous la force de l'impact ne sembla pas atteindre les méandres de réflexion du colonel.
Heureusement, cela percuta les méninges de Chaussette, qui eu la bonne idée suite à une petite dizaine de secondes d'observation de pousser tout l'état major hors du cratère d'obus dans lequel ils trônaient.
Plusieurs centaines de combattants continuaient de se massacrer joyeusement, les chars écrabouillant les ovins, les charges de démolition et les staccatos ininterrompus des armes provoquant une mélopée de râles d'agonie qui venaient ajouter au tableau dantesque de cette charge démente entre deux espèces ennemies dans l'âme. La barbarie d'une guerre sans but ni raison contrebalançant de manière étrangement équilibrée l'énergie et la bonne volonté que mettaient les belligérants à s'éventrer joyeusement....
"Je nage dans le délire", pensa, un peu désabusé, Chaussette. Accroupi dans un trou de fortune, il s'autorisa un petit soupir abattu et regarda distraitement le ciel d'un bleu azur, la boue maculant peu à peu ses bajoues fines et graciles.
Il vit fondre sur lui une silhouette bien connue, dont les états d'âmes auraient fait passer tout ce beau monde pour des gens parfaitement sains d'esprit. Mesdames et messieurs, un tonnerre d'applaudissements pour notre créature de cuir et de poils, notre cyclothymique chronique échappée des laboratoires cosmétiques humains, le terrible, l'inénarrable, le fantastique, j'ai nommé :
BATIIIIIIIIII KODA !!!
(la foule en délire exulte devant l'arrivée en trombe de la plus monstrueusement "fun" des chauve-souris à une griffe. Les gens se lèvent et battent vigoureusement des mains, tapent des pieds, sifflent et hurlent des "BATTIIIII !!!" sonores. Certains sautent les barrières de sécurité pour tenter la traversée du champ de bataille, en vue de rejoindre notre agent secret ptérodactylo-morphe au service des hamsters. Le service de garde est obligé d'intervenir sous la pression de la foule, qui a déjà renversé plusieurs chars dans leur cohue admirative et hystérique. Les fans les plus nerveux et dynamiques sont reconduits manu-militari à la sortie du no man's land, les autres sont refoulés peu à peu, les gardes du corps de Bati tentant d'arracher celui-ci à l'étreinte démoniaque de la foule en délire. Ah, mes amis, quel spectacle !)

Hum hum...restons sobre, on n'est pas à Angoulême, non mais oh !
Bon alors, Bati se releva tant bien que mal, projetant un mini-nuage de poussière alentour. Le regard assez allumé, il lança :

- Du calme, du calme, tout va bien, la situation est sous contrôle ! Restez dans les abris anti-nucléaire jusqu'à la fin de l'alerte s'il vous plaît !
- Quelle alerte nucléaire ? Demanda à brûle-pourpoint Chaussette.
- Hein ? Quoi ? Ah oui, enfin non ! Euh... j'ai perdu le fil, là, répondit la chauve-souris un peu hagarde.
- Tu viens de te crasher, Bati.
- Finement noté, Mr Feuilledevigne (cherchez pas, ils se connaissent déjà en fait). En fait, je venais pour vous prévenir que....
- *WWWAAAMMMMM !!!*

Une titanesque explosion curieusement étouffée interrompit tout le monde, bien que les soldats continuèrent néanmoins à se taper mollement sur la tronche.
Regardant du côté du bâtiment Lavoisier, Chaussette vit un dôme de lumière bleutée grossir et envahir petit à petit son champ de vision. La plupart regardèrent, entendant parfois de drôles de bruits à un volume assourdissant, et un mot qui malgré les décibels projetés restait encore inaudible, ou simplement incompréhensible. Le dôme progressait à vue d'œil, il serait sur eux dans quelques secondes...
Chaussette réagit le premier, évitant encore un ou deux chars qui avançaient doucement. Il eut l'intuition qu'une réaction somme toute humaine, serait peut-être la meilleure. Il tirait cette réflexion du fait que dans un cas désespéré, il ne faut jamais, au grand jamais, réagir logiquement ou sous l'impulsion de l'instant, mais bien faire des choses qui nous semblent totalement stupides.
Comme fuir, par exemple.
Il attrapa Bati par une aile, alors qu'un effet de souffle venant probablement de la progression du dôme commençait à balayer en rase-mottes le no man's land :
- En avant, Bati, vole ! Ordonna Chaussette.
- Quoi ?!
- Envole-toi, cherche pas à comprendre !
Ce sur quoi il enfourcha la chauve-souris et celle-ci décolla aussi sec.
Aussitôt après avoir décollé, Chaussette se mit dans l'idée de savoir d'où pouvait bien venir Bati. Il faut noter qu'il est particulièrement dur d'interroger une chauve-souris avec un QI de lapin et une mémoire de poisson-rouge en plein vol genre "lac des cygnes" façon gros bœuf... autant tenter de faire le tour du règne animal à pied...
Heureusement pour Chaussette, l'explosion alternée de tous les entrepôts de munitions du secteur ovin secoua suffisamment notre curieux volatile pour lui remettre en tête les événements importants des dernières 24 heures (bien que nous nous intéressions plutôt aux dernières 24 minutes en fait, soit juste assez de temps pour faire cuire une douzaine d'oeufs sur le plat).
Bati sentit ses neurones s'entrechoquer avec sa broche métallique humano-insérée pour diverses expériences loufdingues et décida de se souvenir de ce qu'il y avait de si important à dire.

Visuellement, c'était impressionnant à voir, vu l'écart que dut faire un des chars hamsters pour éviter les deux yeux de l'agent Koda, écarquillés sous l'afflux des souvenirs traumatisants.
Se dirigeant vers le bâtiment Copernick, l'explosion atomico-plasmatique d'origine inconnue sur les talons, Bati put réunir assez de souffle pour tenter une explication (ce qui nous aiderait vachement, en fait) :
- Le-le-le-le truc ! Le chose ! Le machin !
- Le bidule ? Hasarda Chaussette d'un air méfiant.
- Exactement !
- Exactement quoi ?
- Faut pas y penser ! Faut pas le dire ! Danger danger !
- Danger ? Pour qui ? Comment ?
- Pour tout le monde ! Un mode de pensée si parfaitement absurde et simpliste qu'un champ de contre-probabilité s'est mis à balayer toutes les dimensions, connues ou inconnues !
- Mais de quoi tu parles encore ?
- D'un méga-phénomène stellaire !!! C'est sur nos talons, mais faut même pas y penser, c'est ça qui le propage !
- Le .. Le truc ?
- Parfaitement !
- C'est une arme ?
- Hein ? quoi ? J'en sais rien ! Mais c'est danger-danger !! Top-priorité, fuir immédiatement !!
- Fuir où ?
Un silence tomba sur les cieux parcourus par nos deux compères, tandis que la vague allait les submerger d'une seconde à l'autre. Bati dressa ses oreilles, interloqué, puis se tourna vers Chaussette pour formuler sa réponse, ailes de cuir déployées. Planant vaguement au-dessus d'un champ de bataille en train de disparaître, il souffla :
- Ca, c'est une sacré bonne questi...

Xinoflu...

Bizarrement, l'air béat de Bati Koda sembla lui donner un air presque naturel... Tout se mit à flotter dans la béatitude ultime...

Par Billedefoudre.

L'invasion

Lord Valarian monta sur les derniers créneaux encore sous contrôle des elfes. La pluie battante l'indifférait, mais la boue et le sang qui tâchaient par endroits son armure dorée, fine et ouvragée, l'incommodaient.
La fatigue commençait la lente sape de ses forces, plongeant ses muscles dans une longue torpeur que faisait refluer l'action.
Les gobelins prirent pied depuis leurs échelles raccommodées sur les remparts du château. Les guerriers elfes de la garde étoilée de Valarian se lancèrent sur eux avec une fluidité féline et un talent martial consommé.

La nuit n'en finissait pas, comme partout où se trouvaient les hordes gobelinoïdes. Là où leurs armées innombrables avançaient, le soleil reculait, laissant place à une nuit mystique sans étoiles, d'un noir d'encre, que perçait avec difficulté la lueur des torches omniprésentes sur les champs de batailles que les gobelins créaient dans leur sillage.
Partout où ils allaient, la ruine, la mort et la destruction les suivaient.
C'était au tour des Passes de Saïhan, les derniers retranchements avant les Terres Elfiques, d'être envahies.
Les Passes étaient désormais plongées dans une nuit sans fin, comme une annonce funeste précédant l'invasion.
Le château de Rahn était le "gardien" d'une de ces Passes. Un fort faisant barrage à l'un des accès étroits du labyrinthe torturé de pierres et de pics qu'étaient les Passes.
Il existait une multitude de ces forts pour barrer les entrées des Passes qui menaient au royaume elfique, mais Lord Valarian devait pour l'heure lutter pour la sauvegarde très compromise de ce castel-ci.
D'une âpre bataille sur les remparts d'une hauteur vertigineuse, la garde étoilée parvint à garder pied et à repousser la première vague de créatures malingres en armures dentelées.
Les elfes se battaient à cent contre un, et parvenaient pour l'instant à s'assurer quelques répits, mais la fatigue et le harcèlement des gobelins finiraient par avoir raison de leur héroïsme. Lord Valarian ne pouvait pas faillir, car une fois le fort tombé, il ne resterait plus rien pour défendre les majestueuses cités qui s'étendaient derrière les Passes.
Les gobelins avaient déferlé tant et si fort sur les contrées elfiques qu'aucun espoir ne semblait permis. Que pouvait faire Valarian contre tant d'ennemis ?

Que pouvait faire ses siècles d'entraînement face à tant d'acharnement et d'abnégation ? Que pouvait-on faire à quelques milliers contre des millions ?

La pluie lavait le sang qui teintait déjà le mur d'enceinte titanesque de rouge profond, mais l'eau faisait aussi remonter l'odeur des centaines de cadavres qui pourrissaient déjà en bas des remparts et dans les nombreux donjons. Valarian profita d'une accalmie dans les assauts ennemis pour arracher un pan de sa cape rouge et nouer un garrot autour de son bras blessé. Il vit les enluminures de son armure céder le pas aux éraflures et aux tâches de couleurs brunes. Tout l'art fin et précis des elfes ballotté par la rage des batailles perdues d'avance. Une pointe de mélancolie étreint le cœur triste de Valarian. Personne ne survivrait à cette nuit, pas même lui.

Mais il devait le faire... Il devait accorder tout le temps nécessaire à son peuple pour fuir ce massacre sans nom. Le peuple elfique devait quitter ses cités de splendeur qui les faisaient toucher au sacré et à la plénitude chaque fois qu'on y portait le regard. Valarian ne reverrait plus jamais l'harmonie bienveillante de sa terre natale.
Non, plus jamais...
Mais les maisons pouvaient être reconstruites, les défenses de nouveau érigées, leur civilisation, rebâtie. Les elfes survivraient, pourvus qu'on leur en laisse le temps !
Non, Lord Valarian n'abandonnerait pas.

Il raffermit sa prise sur son épée fine et tranchante, la faisant chanter de quelques mouvements rapides qui tracèrent de petites arabesques blanches dans les airs. De toute la noblesse d'âme des guerriers elfes, Valarian renvoya ses hommes défendre les niveaux inférieurs du fort aux ramifications complexes et à l'architecture massive. Des ombres dorées se dispersèrent partout, endiguant parfois de leur simple présence qu'on aurait dit invulnérable, des flots ininterrompus de formes noirâtres qui déferlaient comme des vagues à tous les étages.
Les gobelins avaient pénétré le premier rempart par le bas, et il ne restait guère plus que Valarian et quelques gardes elfes élancés pour tenir les mâchicoulis à ciel ouvert, inondés et voilés par un linceul de souffrance et de désespoir esseulé.
Valarian vit le haut d'une échelle gobeline se dresser pour venir à la rencontre du mur, comme un géant filiforme sautant pour s'accrocher à la montagne de pierres taillées du castel aux proportions monstrueuses. Valarian jeta un œil malencontreux en contrebas, et fut pris de vertiges face à la vue d'un océan noir mouvant qui se perdait dans le lointain et les ténèbres. Les braseros des elfes suffisaient à peine à percer cette encre qui s'étendait comme un fléau partout dans le château. Par tous les interstices, par toutes les entrées, par toutes les meurtrières, les hordes gobelines déferlaient sans fin ni pitié. Perché sur une

muraille à plus de cinquante mètres de haut, Valarian fit honneur à sa caste guerrière, et traça un chemin sanglant dans les rangs compacts des adversaires. Des arabesques de lumière pâle dérobaient la vie des peaux-vertes par à-coups, en mutilant certains et en ralentissant seulement d'autres.

Valarian dansa entre ses adversaires, esquivant les coups d'épées maladroitement lancés sous le couvert des boucliers rugueux et difformes. Les gobelins faisaient jouer la masse contre leur absence de courage, Valarian l'elfe faisait jouer sa férocité et sa grâce contre sa prise de risques insensée.
Parfois l'assaut se calmait le temps de courtes secondes, permettant à Valarian d'observer le tableau dantesque qui se jouait sous ses yeux, où les points dorés parsemant les murailles et les ponts jetés au-dessus du vide chancelaient dans les flots obscurs de la marée cruelle. La vue de Valarian restait nette malgré les intempéries et les caillots de sang gobelin qui l'aspergeaient par endroits, mais les bruits étaient étouffés et se faisaient murmures sous la pression des décibels. Le tumulte de la bataille et le vacarme des agonisants et de la pluie battante sur les armures de métal froid s'assourdissaient eux-mêmes. Valarian avait un curieux détachement par rapport à tout cela, comme si seuls ses émotions et son corps donnaient le rythme à ce combat sans répit et sans pureté. Il n'y avait pas d'ennemis inlassables, il n'y avait que son corps engourdi et la douleur sourde qui lui faisait économiser ses mouvements. Il n'y avait pas de désespoir et de tristesse dans la fatalité de cette guerre, mais seulement les sentiments mêlés de mélancolie et de lucidité fatale de Lord Valarian.
Les gobelins revinrent à la charge, obligeant Valarian à mettre un genou à terre sous le coup d'un éperon rouillé dans la cuisse droite. La pointe ressortit en se cassant, ayant tranché sa cuissarde avec difficulté et le gobelin la maniant étant passé de vie à trépas par une décapitation repoussante mais efficace. Valarian glissa sur le sol de sa silhouette svelte et son dynamisme affûté par des années de pratique. Il se dégagea du piège et se releva prestement, prenant appui sur sa jambe valide. Il cria une mélopée de confiance en la Lumière des elfes, et sa croyance en la bonté et la justesse de sa cause raffermit son moral défaillant et séchant les larmes qui lui venaient, se mélangeant à l'eau de pluie crasse qui déferlait en trombe du ciel rageur.
Les gobelins ne comprenaient pas l'elfe, et se firent prudents, attendant des renforts vite arrivés pour tourner autour de Valarian comme des hyènes surveillant une proie malade...
Valarian repartit à l'assaut des armures effilées et coupantes d'où perçaient des regards livides et sournois.

Le fort était d'ors et déjà perdu, mais la garde étoilée ne se rendrait jamais, se retranchant dans les tours désormais isolées les unes des autres, comme autant d'îlots de résistance, de dernier carré au service du Bien de ce monde damné. Valarian lui-même dut bientôt défendre sa vie en haut de la plus haute tour des derniers remparts, seul elfe encore debout à une centaine de mètres à la ronde,

comme un récif loin dans la mer par marée montante. Le pic de la tour se dressait parmi d'autres, mais Valarian se sentait ô combien seul alors que les cris de victoire des gobelins venaient le percuter du sommet des autres tours visibles. Valarian n'avait même plus le loisir de prétendre défendre qui que ce soit, isolé sur une esplanade de quelques mètres à peine, ou de pouvoir tenter de jeter un regard dans l'abîme de plusieurs centaines de mètres qui séparait le sommet de sa tour du sol du château. Les passerelles de pierres et les tours plus hautes et massives des donjons dans les enceintes intérieures ne lui passaient même plus dans l'esprit, tourmenté qu'il était dans le dernier acte de sa mission et harcelé qu'il était par les forces gobelinoïdes qui ne pouvaient le laisser reprendre pied sur les premiers remparts. Valarian se battait désormais pour sa propre vie, luttant pour ne pas laisser son esprit plonger dans la folie de cet instant fatidique où l'elfe sent venir sa mort définitive et brutale...

Un froissement d'ailes de cuir le prévint d'une lueur d'espoir dans sa situation, et bientôt ses opposants directs tombèrent comme par magie, harponnés par de fines et translucides flèches elfiques.
Les flèches n'étaient presque pas visibles, mais les gobelins se couvrirent instinctivement de leurs boucliers larges. Ce qui laissa un instant d'accalmie à Lord Valarian pour tenter de deviner la forme simiesque qui avait tiré ces flèches bienvenues.
Le dragon gris d'une dizaine de mètres d'envergure apparut soudain parmi le déluge d'eau, forme terne et impressionnante dont la gueule garnie de crocs luisants et dégoulinants lâcha un feulement étouffant. Valarian perçut l'apparition avec un soupir de gratitude et son visage fatigué s'illumina d'un sourire de remerciement. Les gobelins prirent peur et paniquèrent alors que le dragon se maintenait à hauteur de tour et que des flèches pleuvaient encore de droite et de gauche.
Tournant sur lui-même, le titanesque reptile volant laissa apparaître son cavalier, harnaché à une structure uniformément grise et aux formes envolées typiquement elfiques. Le chevalier-dragon à l'allure noble tendit un bras gracile à Valarian, qui se saisit de cette main tendue vers une échappatoire salutaire. Valarian prit place derrière le cavalier-archer à l'armure lourde et ouvragée, les deux guerriers contrastant par leur prestance et leur rôle dans cette bataille. Valarian était aussi essoufflé et souillé que le chevalier était étincelant et maître de lui, irradiant un sentiment d'invincibilité rehaussé par son mutisme face aux événements qui se déroulaient devant ses yeux aux reflets violets.
Le dragon reprit de l'altitude dans un rugissement, et bientôt le fort ne fut plus qu'une clameur dans la tourmente, invisible de la hauteur que prenait le grand ver. Sous le dragon, Valarian discernait les formes évasées des Passes labyrinthiques qui défilaient sous eux. Un trop plein de pointes et de lames naturelles qui empêchaient toute tentative pour s'y poser, et qui empêchaient par conséquent les créatures volantes d'y survivre. Ainsi les ennemis des peuples elfiques ne pourraient jamais faire jouer le moindre rôle à leurs créatures

volantes dans les embuscades et les guérillas se déroulant dans les Passes, sous le dôme hiératique des montagnes ancestrales.
Les chevaliers-dragons empêchaient de toute manière la moindre créature volante de survoler les Passes de Saïhan...

Le chevalier se tourna vers Valarian :
- Castel Rahn est perdu, Lord... L'empereur demande votre présence...
- Pour quelle raison ? S'enquit Valarian, pansant comme il pouvait ses nombreuses plaies.
- Des milices d'éclaireurs gobelins ont envahi le labyrinthe et commencent à y construire des... des fortifications.
Le chevalier dragon avait craché ce mot comme si le fait que des créatures aussi viles puissent bâtir lui écorchait la langue.
- Ils vont se terrer et s'enraciner dans le labyrinthe des Passes avant de presser leur avantage... pensa tout haut Valarian.
- L'empereur veut vous donner une nouvelle affectation. J'ignore de quoi il s'agit exactement, mais cela concerne l'attaque d'un fortin gobelin de plusieurs centaines d'individus avec un petit groupe de siège...

Le chevalier s'arrêta et regarda dans la tempête. Bientôt, Valarian fit de même... Il y avait un bruit étrange charrié par le vent. Valarian interrogea le chevalier d'un regard, celui-ci fit signe qu'il ne comprenait pas de quoi pouvait venir ce bruit. Une sorte de sifflement à la fois aigu et sourd, comme naissant directement dans leurs esprits...
Un coup de tonnerre déchira les cieux, l'éclair passant à quelques mètres d'eux à peine. Les elfes ne prirent pas peur : n'étant pas en contact avec le sol, ils ne risquaient rien. Mais la traînée de lumière laissée par l'éclair n'augurait rien de bon. Une sorte de faille se détachait dans le ciel noir et battu par la pluie, faille autour de laquelle tourna le dragon, sur l'ordre de son cavalier. Le bruit ne venait pas de cette faille, et l'absence de points communs visibles entre ces deux phénomènes inexplicables commença à étreindre le cœur de Valarian d'une peur diffuse...
Une gangue de sueur froide et d'appréhension s'empara de Valarian, et tout à coup, la chose surgit.
Une créature en armure noire resplendissante de noirceur et de gravures ciselées. Un masque d'un blanc laiteux, percé de deux yeux couleur de braise. L'être avait l'air d'un elfe, mais d'un elfe qui aurait passé sa vie dans les ténèbres d'une région inconnue des deux guerriers sur leur monture. Le dragon poussa un rugissement de défi, et soudain l'ivresse d'une bataille irrémédiable autant qu'incompréhensible s'empara du chevalier. Le défi de l'Ombre, Dieu parmi les Dieux, s'empara de l'âme du chevalier. Ils l'ignoraient, mais le sentaient : la chose qui était apparue dans la tempête était ancienne, très ancienne, plus vieille que le monde et les étoiles.

Sans le savoir, ils lui reconnurent un nom : l'Ombre, plus discrète qu'une brise, mais plus mortelle que tous les Enfers associés...

La créature surgit de la faille s'écrasa en douceur sur la gueule du grand reptile volant, plongeant ses griffes dans son cerveau et le tuant sur le coup. Des vents claquants et chaotiques se mirent à jouer de violence autour d'eux, rabattant sur eux une pluie glacée venue d'on ne sait où. Dans un ciel toujours aussi noir, qui ne semblait avoir aucune limite ni au-dessus d'eux ni sous eux, le corps du dragon entraîna les trois personnages dans une chute vertigineuse, ballottés par l'ouragan qui se déchaînait désormais.
L'elfe noir se releva et tint un équilibre surréaliste sur le cou de la bête abattue. Le chevalier, comme Valarian, comprenait qu'ils avaient en face d'eux un des êtres les plus puissants de toute la Création, peut-être même le plus puissant d'entre tous. Ils surent d'un regard fou que la chose qui leur faisait face aurait pu abattre tous leurs Dieux d'un claquement de doigts, et ils sentirent aussi confusément que maintenant c'était leur tour de l'affronter...
Le chevalier banda son arc aux flèches translucides, mais l'Ombre se jeta sur lui en dépit de toute gravité et le trancha de part en part avec une dextérité qui n'avait d'égale que la beauté de ses gestes. Valarian resta subjugué, accroché à la selle du dragon chutant, par la danse de guerre quasi-hypnotique de l'Ombre, qui se joua d'un chevalier-dragon comme du premier paysan venu, d'un ballet mortel que peu d'êtres vivants avaient dû contempler avant lui...
Alors que l'être aux yeux de braise et à l'armure d'obsidienne s'approchait de lui avec un curieux détachement, Valarian nota que le bruit s'amplifiait, et semblait s'approcher, comme l'écho d'un raz-de-marée, mais bizarrement déformé. La mort vivante qui s'approchait de lui eut un geste que Valarian ne comprit pas, et ne sut absolument pas interpréter. Cela ne ressemblait à rien tout en étant implicitement évocateur. L'impression fut passagère, car Valarian eut alors tout le loisir de comprendre d'où venait ce bruit lancinant...
Il détourna le regard de l'Ombre, la terreur ayant déjà submergé ses sens depuis la mort du dragon, et il vit, autant qu'il sentit :

Xinoflu...

La pluie stoppa net, l'Ombre avait disparu, la nuit, le dragon et Valarian se figèrent. En contrebas, le corps sans vie du chevalier-dragon continua sa chute, mais lentement, doucement, comme flottant... La béatitude avait pris possession du visage de Lord Valarian, et l'emmena loin, très loin des Passes de Saïhan, dans un bain de sérénité infinie....

Par Skatlan.

|| RUBRIQUES DU JOURNAL ||

Philosophies de hamsters :

"Tant va la ruche à l'eau, qu'à la fin elle me les **[XINOFLU]**.....

Les Tablettes de Tzun :

Prophéties...

Et alors tout se figera pour les éons des éons. Un mot viendra dans les bouches, un mot de pure spiritualité, qui se faisant traversera les âmes comme les corps par delà les dimensions et même au-delà de celles-ci.
Ce mot ferait naître dans les esprits une impulsion de la Vérité Ultime, celle dont la connaissance ne peut provoquer que le plus irrémédiable des bonheurs, un plaisir sans fins ni limites que la matière ne peut contenir.
Les atomes se figeront eux aussi, dans une inertie qui ne peut être tout en étant, flottant tels de grands navires chatoyants dans un océan de vide pourtant empli du mot de Vérité.
Tous verront alors ce qu'il fallait voir, ce qu'il fallait croire, grâce au mot qu'il ne fallait pas dire ou penser. Ce mot, "Xinoflu" e.....

[L'image du mois est publiée sans l'accord de Rackham .]
[Les textes d'auteurs externes à la rédaction sont publiés sans accords de ceux-ci, sauf mention contraire .]

L'adresse du journal : || http://www.journal-fadrax.fr.st/ ||
L'adresse mail de la rédaction : Fadrax@yahoo.fr

Phrases hors de propos :

. Ca doit être dur d'être une fille pour une fille. Alors que c'est si facile d'être un mec pour un mec.
. Erasmus, t'as vraiment des idées d'enfer, mais qu'est-ce que t'es fainéant !
. Youpi, les vacances sont [XINOFLU].....
. .....
. .....